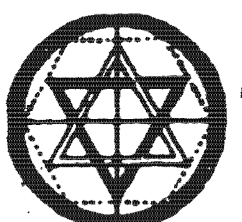
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

71me VOLUME. — 20me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1906)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE
PARIS — 23, *Rue Saint-Merri*, 23 — *PARIS*

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

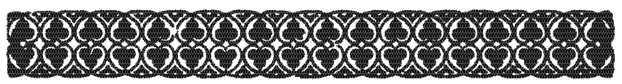
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à ous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Miroirs magiques

(*Suite.*)

MIROIRS MAGNÉTIQUES

Ils se composent de globes en cristal remplis d'eau très claire fortement magnétisée. Ils sont placés sur un piédestal et on s'asseoit en face. Pour ce miroir le magnétisme seul est employé, sans appel et sans prières aux Esprits. Les enfants voient très bien dans ce miroir comme dans le miroir théurgique.

MIROIRS NARCOTIQUES

Ils sont basés théoriquement sur ce fait, que les atomes d'une plante narcotique facilitent quelquefois les visions en arrivant à l'odorat. Pour les construire, on prend une bonne pincée des substances suivantes : belladone, jusquiame, mandragore, fleurs de chanvre, pavot, opium, on les fait digérer pendant quarante-huit heures dans un vase en verre d'une contenance de 2 litres, à peu près, à moitié plein de BON vin rouge. Puis on place le tout sur le feu dans un bain

1

de sable à distiller. Le résultat est une eau très claire, avec laquelle on remplit un globe de cristal, qu'on ferme soigneusement. Ces miroirs peuvent être employés soit le soir avec une petite lumière, soit le matin avec la lumière du jour, soit enfin en pleine lumière du soleil. Cette dernière méthode est peut-être même celle qui donne les meilleurs résultats.

MIROIRS GALVANIQUES

Si l'on regarde fixement pendant quelque temps une pièce de 10 centimes neuve, on percevra quelquefois une sensation spéciale aux coins des yeux, sous les paupières. Cette sensation est probablement causée par l'alliage spécial de ces pièces de monnaie, qui donne naissance à une sorte de courant galvanique. Ce fait donna l'idée à Cahagnet de placer sous la pièce de cuivre un disque de zinc de la même dimension. Il constata une action très puissante après avoir poli avec soin ce petit appareil. L'effet sera encore plus puissant si l'on donne une forme concave au côté cuivre. Si l'on réussit avec ce miroir, on pourra distinguer des formes très belles et paraissant pleines de vie. Pour s'en servir, on le prendra dans la main gauche, de façon à ce que la partie convexe (zinc) repose dans le creux de la main, et on regardera la partie concave (cuivre) en pensant fortement à ce qu'on désire voir. Le danger de ces miroirs est de causer quelquefois une sorte de catalepsie aux sensitifs. Un effet assez curieux de ces miroirs est le suivant : Si on regarde le côté cuivre et

qu'il produise des sensations de lourdeur, de gêne sur le front et les paupières, cet effet sera entièrement dissipé si on regarde le côté zinc. La polarité du corps humain et des métaux pourrait peut-être expliquer ce fait et aussi, vraisemblablement, la forme même, convexe ou concave, du miroir. Cet appareil est très puissant, son magnétisme est positif et négatif.

MIROIR ARABE APPELÉ « MAUDEB »

Ce miroir consiste en un petit rond d'encre épaisse versée dans la paume de la main d'un enfant. Il présente un détail assez étrange, dont la cause tient peut-être à la conjuration spéciale dite par le sorcier arabe, ou au genre d'Esprits appelés. Parmi ceux qui voient avec ce miroir, un grand nombre, aussitôt que les premières vapeurs se sont dissipées, voient apparaître un balayeur sur une place. Les visions se succèdent ensuite.

G. Phaneg.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

THE " MEDIUM OF BRIDGFORD "

« Dieu permet les mystifications pour éprouver les vrais adeptes et punir ceux qui font du spiritualisme un objet d'amusement. »

(*Le Livre des médiums*, ALLAN KARDEC, p. 419.)

On faisait grand tapage, à Nottingham, au sujet des extraordinaires facultés d'un soi-disant médium établi depuis peu dans le joli quartier de Bridgford.

A chaque nouvelle séance, des faits prodigieux avaient lieu. L'un reconnaissait son père défunt, l'autre sa sœur, un autre sa tante, un autre encore sa vieille nourrice ; l'auto-suggestion allant *crescendo*, on était prêt à reconnaître tout ce qu'on ne voyait pas et à se laisser embrasser sur les deux joues par des illusions. Un soir, le général Mac-Donald apparut, sans son cheval de bataille, mais au bras d'un nègre vêtu de blanc. Presque toute l'assistance le reconnut, et le manager du « médium », en exhibiteur de métier, se mit à rapporter ce « fait authentique » à qui

voulut l'entendre. Quelques personnes sérieuses, parmi les spiritualistes trop confiants et trop enthousiastes, firent bien observer que, de son vivant, ce général n'aurait jamais soupçonné que son corps astral viendrait un jour jouer gratuitement la comédie au profit d'un barnum ; mais l'observation de ces personnes, laquelle aurait dû donner à réfléchir, passa inaperçue ou ne fut pas comprise.

Pour assister à toutes ces merveilles égrenées au son d'un orgue très criard, cela ne coûtait que la bagatelle de 7/6 par personne. On alla solliciter la clientèle d'un de mes amis, occultiste assez connu et dont le témoignage aurait pu être très utile à l'occasion : « Je doute, répondit-il, au sujet de la médiumnité réelle de l'homme de Bridgford, et voici pourquoi : c'est que là seulement où l'on ne gagne rien il n'y a jamais fraude, tandis que la fraude est toujours découverte là où les séances spiritualistes sont transformées en exhibitions payantes. Je me refuse à croire que des esprits, même aussi malheureux que celui de Mac-Donald, puissent être à jours et heures fixes, trois fois par semaine, à la disposition d'un individu, à l'effet de lui faire empocher 7/6 par spectateur. »

On insista et l'on remit à mon ami le document imprimé suivant, que toute personne devait signer avant d'être admise à aucune séance :

« To Mr... (*nom du médium*).
« Holmlea », Bridgford Road,
« Nottingham.

« Referring to your making arrangements for your next meeting to be held on the... inst., which I wish

to attend, I, the undersigned, declare and acknowledge as follows :

« 1. — That I do not hold you liable or responsible to me in any way whatsoever for any phenomena or want of phenomena at such meeting.

« 2. — That my sole object in wishing to attend such meeting is to have an opportunity of observing for myself any phenomena which may be presented thereat.

« 3. — That I agree to observe strictly the conditions laid down by the leader of such meeting.

« 4. — That I will not send or give to the press, either directly or indirectly, or in any way publish a report of such meeting.

« In consideration of your so making arrangements, I guarantie and undertake to pay you the sum of..... towards the expenses of the said meeting.

« Signature...

« Dated this... Day of... 190 . »

Après avoir parcouru cette pièce, mon ami, qui est très jovial, se mit à rire : « Mais ceci, dit-il, est une sottise sans exemple ; c'est l'aveu formel que le mystificateur veut d'abord lier les mains de celui qu'il va mystifier. L'article premier est charmant : on ne peut avoir à se plaindre si par hasard une poupée se fait trop voir. Quant à l'article 4, il est simplement délicieux. Décidément, je ne puis me faire à l'idée que même des enfants puissent signer cela... »

Plusieurs personnes, sans cependant oser affirmer la réalité des phénomènes auxquels elles avaient as-

sisté, intervinrent. Elles firent voir plusieurs photographies des « matérialisations » obtenues à Bridgford. Mon ami, qui n'est pas incrédule, qui est un spiritualiste dans le bon sens du mot, mais qui pense raisonnablement que les corps astraux ne s'occupent jamais à satisfaire la cupidité d'aucun homme, jeta un coup d'œil sur les photographies qu'on lui présentait et demanda :

— Est-ce que ces matérialisations-là sont opérées en pleine lumière ?

— Oh non, elles n'en pourraient soutenir l'éclat ; c'est pourquoi l'obscurité ou la presque obscurité est indispensable...

— En ce cas, les matérialisations de l'homme de Bridgford sont bien aimables de ne pas disparaître au moment où, tout le monde parti, on fait la pleine lumière pour les photographier... Et est-il possible de toucher les « matérialisations » ?...

— Non, car on mettrait ainsi le « médium en transe » dans une situation dont les conséquences pourraient lui être fatales. Le manager affirme cela et s'oppose d'ailleurs à tout attouchement de la part des spectateurs, lesquels sont tenus d'observer l'article 3 du document qu'ils ont signé.

— Cependant, reprit mon ami, je pourrais vous citer de nombreux cas où des matérialisations réelles, comme celles obtenues autrefois chez sir William Crookes, se sont laissé serrer les mains par des assistants. Mais, peut-être, craint-on chez le « médium de Bridgford » que la main de la matérialisation ne puisse arriver à se dématérialiser sous une trop forte étreinte.

Eh bien, je ne vois pour ce personnage qu'un seul moyen de prouver la réalité des phénomènes qu'il produit : c'est de prier la matérialisation de tremper sa main dans de la stéarine fondue, à l'effet de laisser, au moment de la dématérialisation, un moule parfait de la main...

— Oh ! le médium ne voudra jamais cela. Vous oubliez qu'il est l'instrument de ses guides et qu'ils ne sont pas à ses ordres...

— Ils le sont bien, cependant, trois fois par semaine et à heures fixes. De plus, je trouve qu'ils sont presque aussi intelligents que leur sujet : celui-ci ne veut pas que les 7/6 qu'on lui paye par représentation donne le droit d'examen et de critique, et ceux-là, qui produisent des matérialisations pour que le monde payant puisse les observer et s'instruire, interdisent précisément les seules observations qui pourraient conduire à la connaissance de la vérité. Tout bien considéré, je refuse d'aller à Bridgford. Je crois, je croirai toujours à la réalité des phénomènes obtenus en famille ou dans des cercles d'études ésotériques, mais à la réalité de phénomènes produits contre argent, jamais !... Je crois aux matérialisations ; je n'en aurais pas vu, que je croirais à toutes celles rapportées dans les anciens procès de sorcellerie, à toutes celles signalées depuis les temps les plus reculés par l'histoire universelle, à celle qui se présenta devant le roi de Prusse la veille de la bataille de Valmy, à celles qui ont eu lieu chez l'illustre savant William Crookes. Mais à celles produites à raison de 7/6 par spectateur chez le « médium de Bridgford », je n'y

crois pas... Dans tout ce qui m'est rapporté et dans tout ce que j'entends à droite et à gauche, je vois la preuve que mon intuition ne me trompe pas...

Les faits n'ont pas donné tort à mon ami. D'abord une lettre du docteur Wallace, publiée le 27 janvier, a exprimé quelques doutes ; puis, le 3 février, le Rapport de la délégation spiritualiste de Nottingham en a exprimé d'autres ; enfin, le 5 mars, un flagrant délit de fraude était constaté à Londres par M. Ronald Brailey et plusieurs autres personnes. Une chaise à secret compartiment composait tout le plan astral des « matérialisations » opérées par le « médium de Bridgford », et ce gentleman s'asseyait dessus avant de jouer la comédie de la transe !

Quelle triste et pénible leçon pour tous ceux que l'enthousiasme aveuglait, pour tous ceux qui, sous l'influence de l'auto-suggestion, découvraient un parent dans les poupées exhibées, mais étaient incapables, tant leur bonne foi était grande, de découvrir la fraude sous la cupidité d'un batteur de monnaie.

Nous savons tous que le monde des esprits n'est pas un rêve, nous savons tous que des matérialisations peuvent se produire ; qu'avons-nous donc à courir pour aller les voir, comme on va voir les tours d'un prestidigitateur ? Si le visible est la manifestation de l'invisible, ne sommes-nous pas suffisamment convaincus de l'existence de la Suprême Intelligence par les merveilles qui nous entourent, depuis la semence qui va éclore et produire un arbre jusqu'à ces millions d'étoiles qui gravitent dans l'espace sans le secours d'aucune de nos sciences réputées exactes ?

Qu'avons-nous donc à imiter les Pharisiens et à demander sans cesse à voir des prodiges et des miracles, quand tout est miracle et prodige autour de nous?

La presse quotidienne, qui parle souvent *de omni re scibili et quibusdam aliis*, mais qui est puissante parce qu'elle pénètre profondément dans les masses, s'est emparée de cette affaire — et l'on rit à présent un peu partout de ces bons spiritualistes qui ont dépensé leur argent pour aller voir des poupées déguisées en esprits ; on rit de ces personnages, petits ou grands, qui, après la première lettre du docteur Wallace ou le Rapport du Comité spiritualiste de Nottingham, ont osé prendre parti pour le « médium de Bridgford » dont ils ignoraient les trucs, mais dont ils garantissaient cependant la probité, uniquement parce que ses « matérialisations », non prouvées réelles, cadraient avec leur croyance.

Cela ne serait rien, en somme, si les commérages des journaux quotidiens n'avaient pas poussé plus loin les choses. Mais on dit aujourd'hui, en faisant allusion à ce malheureux : *Ab uno disce omnes* — ce que le vulgaire n'arrive à traduire qu'en mettant en doute la droiture de tous les médiums et l'existence même du monde spirituel.

Il est heureux, vraiment, et ceci a produit et produira un grand effet chez les personnes de bon sens, que ce soit un croyant, un spiritualiste, un clairvoyant, qui ait, par une simple action psychométrique, découvert et démasqué le faux médium, d'ailleurs soupçonné par des sensitifs l'ayant approché. Cependant, songez aux autres conséquences, si celui-

ci n'avait été découvert que par un incrédule quelconque : le spiritualisme tout entier aurait été déclaré complice de la fraude, on l'aurait accusé de vouloir imposer la foi par le mensonge et l'imposture, on l'aurait accusé de suivre cette horrible maxime pratiquée autrefois par une femme célèbre : « In order to rule men, it is necessary to deceive them ; in order to persuade them to let the reselves be driven where you will, you must promise them and show them play things... »

Rappelons donc que le devoir de tout spiritualiste sincère, dans l'intérêt même de la noble cause qu'il défend, n'est pas de toujours tenir pour vrai, à première vue, ce qui paraît vouloir appuyer sa foi, mais de prendre toutes les précautions désirables afin de n'être jamais la dupe des faux médiums ; ceux-ci peuvent avoir souvent l'apparence de spéculateurs éhontés, mais dans la réalité ils peuvent être aussi bien de simples agents au service d'une organisation ennemie.

Il y a lutte entre le matérialisme et le spiritualisme, et l'on sait qu'entre des armées qui luttent, il y a toujours des ruses de guerre. Or, les trucs des prestidigitateurs de Music-Halls, les tables qui dansent sous des impulsions électriques, les chaises à compartiment secret, les spectres en baudruche que l'on gonfle et dégonfle selon qu'on veut les faire apparaître ou disparaître dans une obscurité relative, sont des ruses au moyen desquelles le matérialisme, qui a établi des sociétés magiques à la tête desquelles sont des « sorciers » connus, a toujours tenté de faire tomber le

spiritualisme sous la risée publique et cherchera encore à étouffer la renaissance spiritualiste constatée à présent dans toutes les parties du monde.

La fabrication de la chaise spéciale employée pour les « expériences » de Bridgford prouve qu'il existe des fabricants de chaises à compartiment secret pour l'usage des faux médiums. Les « matérialisations » truquées qu'on exécutait auraient pu être exhibées dans les foires, et leur auteur aurait eu, sans avoir à craindre d'être puni, un beau succès d'argent. Au lieu de cela, il a préféré tromper le public spiritualiste, en risquant à chaque instant d'être pris en fraude : cette préférence marquée montre que ce « business man » a dû jouer un rôle, être l'instrument de quelqu'un ou de quelque société. Et ce qui tend à montrer cela davantage, c'est que, s'attaquant aux auteurs du Rapport de la délégation spiritualiste de Nottingham, il a eu l'effronterie d'écrire :

« *We preach charity and yet are only too realy to hurt wilfully* OUR OWN WORCKERS, *upon whom the present day seekers reste their evidence* (1)... »

Je répète que c'est un bonheur que cet homme ait été démasqué chez un spiritualiste et se soit vu obligé de s'avouer coupable devant des spiritualistes accompagnés par un détective du service public.

Pour conclure, je dirai qu'il est toujours facile de savoir où réside l'imposture, contre laquelle tous les pièges sont permis. Il suffit, quand on voit le spiritualisme honteusement transformé en industrie,

---

(1) Lettre au *Light*, 10 Feb. 1906, p. 69.

quand on entend parler d'esprits se matérialisant pour permettre à un individu de faire de l'argent, il suffit, dis-je, d'ouvrir le *Livre des Médiums* et de méditer un instant ces lignes du grand spiritualiste Allan Kardec :

« Dans les sciences naturelles, on opère sur la matière brute qu'on manipule à volonté, et l'on est à peu près toujours certain de pouvoir en régler les effets. *Dans le spiritualisme, on a affaire à des intelligences qui ont leur liberté et nous prouvent à chaque instant qu'elles ne sont pas soumises à nos caprices... Aussi disons-nous hautement que* QUICONQUE SE FLATTERAIT DE LES OBTENIR A VOLONTÉ NE PEUT ÊTRE QU'UN IGNORANT OU UN IMPOSTEUR. *C'est pourquoi le spiritualisme vrai ne se mettra jamais en spectacle* (1)... On sait l'aversion des Esprits pour tout ce qui sent la cupidité et l'égoïsme, le peu de cas qu'ils font des choses matérielles, et l'on voudrait qu'ils aidassent à trafiquer de leur présence : cela répugne à la pensée (2)... *Quiconque prétend avoir à ses ordres des Esprits pour les exhiber en public, peut à bon droit être suspecté de charlatanisme et de prestidigitation plus ou moins habile* (3)... »

La fraude découverte, le coupable démasqué, pardonnez !

TEDER.

(1) P. 30.
(2) P. 421.
(3) P. 423.

Rage - Saint-Hubert - Radium

Le grand saint Hubert, patron de tous les nemrods passés et à venir, par une de ces curieuses doubles faces des symboles, est aussi le médecin des animaux. Il les préserve et les guérit de la rage. Au moyen âge et même encore de nos jours, quoique la clientèle ait sensiblement baissé, son pèlerinage en Belgique est resté célèbre. Ci-après l'instruction pour l'emploi des clefs de saint Hubert :

INSTRUCTION. — *Sur l'usage des cornets de fer, nommés ordinairement clefs de saint Hubert, qui sont bénis par des prières particulières et ensuite touchés à l'étole miraculeuse de ce grand saint.*

Dès qu'on s'aperçoit qu'un animal a été mordu ou infecté par un autre, il faut faire rougir le cornet ou clef au feu et l'imprimer sur la plaie même, si cela se peut commodément, sinon sur le front jusqu'à la chair vive, et tenir ledit animal enfermé pendant neuf jours, afin que le venin ne puisse se dilater par quelques agita-

tions immodérées. Les animaux sains seront aussi marqués au front, mais il ne sera pas nécessaire de les tenir enfermés.

Cela fait, quelqu'un de la famille, soit pour un ou plusieurs bestiaux, commencera le même jour à réciter pendant cinq ou neuf jours consécutifs, selon sa dévotion, cinq *Pater et Ave* à l'honneur de Dieu, de sa glorieuse mère et de saint Hubert.

Pendant tout ce temps, on donnera tous les jours audit animal, avant tout autre nourriture, un morceau de pain ou un peu d'avoine bénits par un prêtre à l'honneur de saint Hubert.

La vertu merveilleuse de ces cornets pour les bestiaux est suffisamment constatée par l'expérience journalière, et quand, malgré cette précaution, la rage se communiquerait à un tel animal, on voit ordinairement qu'il crève sans nuire aux autres.

Ce serait un abus, et ces clefs seraient profanées, si on s'en servait pour marquer des hommes, ou si on les imprimait sur du bois, ou autres choses, lorsqu'elles sont rougies au feu, puisqu'elles ne sont bénites que pour les animaux. Ce serait aussi un abus de croire qu'elles sont profanées, lorsqu'on les laisse tomber à terre ou qu'on les touche avec la main.

On donne avis qu'il n'y a pas de moyen plus salutaire, pour être préservé de la rage et pour préserver son bétail, que de le faire inscrire à temps dans la confrérie de saint Hubert et de s'arrenter, de même que son bétail, par quelque cens annuel, à la dévotion d'un chacun, ainsi que cela se pratique depuis longtemps dans plusieurs endroits.

Notez bien qu'il faut appliquer la clef rougie entre les deux yeux.

Cette clef ou cornet était de dimension variable.

Un manche en bois, pareil à celui d'une lime ou d'un poinçon dans lequel s'engage une tige de fer de 15 à 20 centimètres de long terminée par la clef, en forme de △ et fixée perpendiculairement à la tige.

Actuellement la guérison de la rage par le radium fait un certain bruit. Deux professeurs italiens, Tissonni (de Bologne) et Bongiovanni (de Ferrare) sont les auteurs de la découverte.

Ils n'opèrent encore avec succès que sur des lapins, mais entre cet intéressant quadrupède et l'homme il n'y a qu'un pas, grand si on veut ; il faut espérer de le voir franchir !

Ils démontrent que le virus rabique fixe est décomposé par le radium, qui ainsi perd sa virulence.

L'effet est semblable sur un animal inoculé.

Même il suffit d'appliquer le radium sur une partie quelconque du corps pour obtenir un résultat.

Un animal mordu depuis plusieurs jours peut par ce moyen être sauvé.

Plus la radio-activité est forte, plus le traitement est actif. Mais c'est surtout *si on l'applique sur l'œil* que l'effet curatif se fait le mieux sentir, et cela sans que les troubles de la vision *soient à craindre.*

Le virus fixe décomposé par le radium se transforme en un excellent vaccin, dont une goutte instillée dans l'œil détermine une immunité réelle contre un virus qui tue les animaux témoins en huit jours.

Assurément que la crédulité humaine est la *seule*

mine inépuisable du globe, mais on ne saurait mettre en doute que les cornets de saint Hubert ont dû produire certaines guérisons et il y a lieu d'examiner la possibilité de la chose.

D'abord les animaux sont hypnotisables comme les personnes, ils peuvent donc ressentir les ébranlements fluidiques d'ordres divers.

Comment agissent les lieux de pèlerinages, aussi bien les chrétiens que les boudhistes, que les mahométans, voire les centres guérisseurs laïques, sinon par une sorte de suggestion exercée sur l'esprit des malades. Ensuite ils sont les *points de contact du moment* entre les hommes et le grand courant magnétique et vital qui circule autour de la terre, et qui est surtout actionné par l'activité solaire.

Enfin l'activité de ces lieux est renforcée par *la chaîne* qui s'établit entre les pèlerins. Il y a condensation de fluide actif, lequel, par la volonté inconsciente des croyants, se fixe en ce point.

De même que les volcans sont les cheminées qui mettent en communication l'intérieur et la surface de la terre, pareillement les sanctuaires guérisseurs, quels qu'ils soient, sont les rhéophores par lesquels on peut prendre contact avec la grande pile vitale et réparatrice de l'énergie mondiale. Les croyants vont en pèlerinage, d'autres préfèrent les eaux plus ou moins thermales, autres rhéophores tout aussi puissants, tendus aux incrédules.

Comment agit le radium ? Par la radio-activité, c'est-à-dire par des radiations, des ondulations, des ébranlements d'un genre, d'un rythme spécial, mais

contenus dans la grande gamme des vibrations éthériques.

Lorsqu'on transforme un virus, que de nocif on le rend stérile, c'est qu'on l'a soumis à une suite d'ébranlements successifs en le faisant séjourner dans des milieux divers : chaleur, lumière, couleur, électricité agissent successivement. Le radium, dont la radio-activité paraît être un ébranlement capable d'influencer l'être vivant d'une manière directe, beaucoup plus efficace qu'une autre vibration, était indiqué pour agir sur les infiniment petits, source de la plupart de nos maladies.

La démonstration à faire serait donc de prouver qu'un animal mordu, placé dans un lieu de foi vive et approprié, un de ces points de contact avec le courant vibral universel, est susceptible d'en ressentir l'effet et de voir se modifier les maladies microbiennes qui l'infestent, une cérémonie y aidant.

Théoriquement on pourrait comprendre la chose. La radio-activité du radium et le magnétisme terrestre condensé ne sont que des modes de vibration du grand *agent universel*.

Un point remarquable est que le traitement au radium réussit surtout appliqué sur l'œil et que ces bons sorciers d'antan avaient aussi remarqué que la clef de saint Hubert, bien rougie, donc dégageant des vibrations caloriques, devait aussi se poser entre les deux yeux.

Ce point est, comme on le voit, depuis longtemps reconnu comme très sensible ; les phrénologues ont logé notre *moi* dans ses environs.

L'animal qui est touché par la clef est amené attaché, on l'environne, il a peur, est inquiet, voit le feu, l'instrument rougir, puis s'approcher de ses yeux. Comme il est suggestionnable, si réellement il y a ébranlement en son intérieur par des vibrations extérieures et qu'il puisse être influencé, il le fera très vivement. S'il est affaibli par une blessure, il le sera davantage.

« Les dieux s'en vont, le grand Pan est mort », retentit un jour, il y a près de vingt siècles. A notre époque on entend : « la Foi se meurt, les Pèlerinages vont disparaître », c'est pourquoi le radium, qui m'a tout l'air d'être le fameux *point brillant* qui se trouvait entre les cornes de Léonard, vient à point remplacer la clef de saint Hubert.

Pour terminer, il y a lieu d'ajouter que, si ces clefs ont agi (même on peut l'admettre en certains cas pour les raisons que je viens d'exposer), elles ont pu le faire à certaines époques et dans certains lieux déterminés ; mais lorsqu'elles devinrent objet d'exportation, furent appliquées à tort et à travers, on peut être assuré qu'elles devinrent inefficaces et ne furent qu'un bénéfice pour le sanctuaire. Les médecins de l'âme ont, en tous temps, vécu de l'autel qu'ils recommandaient, et, pour être juste, les médecins du corps se font de bons bénéfices en prônant des eaux minérales qu'ils savent sans effet loin de leur source d'origine, car elles ont perdu toute radio-activité, cette vie universelle empruntée au Grand Agent, au Serpent Astral.

TIDIANEUQ.

SUR LA PRIÈRE

Je vais commencer une tâche bien difficile, et la hauteur du sujet est telle que je m'excuse aussitôt de ne pouvoir, comme il conviendrait, en parler dignement.

Et quel sujet que la Prière ! vaste comme les Cieux qu'elle peut embrasser, profonde comme l'Abîme dans lequel elle peut opérer, puissante à l'égal des Forces Cosmiques même, tout cela et plus encore...

Lorsqu'une opinion, très répandue en nos jours, a formulé sa négation à l'égard de Dieu, elle a transformé, pour ainsi dire, la nature de l'Homme.

Toutes les religions affirment que celui-ci est constitué d'un corps, d'une âme et d'un esprit, le Matérialisme en fait un agrégat de matière agissant automatiquement.

Et pourtant il y a autre chose que cette machine : des faits multiples, convaincants, qu'il serait fastidieux de répéter, ont montré qu'il y avait un principe immatériel, conscient..., bref, l'existence de l'Ame se révélait.

Nous ne discuterons pas davantage cette existence;



nous admettrons aussi, par la Foi, que cette Ame est émanée de Dieu.

Depuis la Création, l'Ame n'a cessé d'être en rapport possible avec son origine, de même que Dieu s'est constamment manifesté.

Or, il n'y a qu'une seule manière pour l'Ame d'entrer en communication avec Dieu : c'est la Prière.

Qu'est-ce donc que la Prière ?

La Kabbale nous enseigne que Nischamah ou l'Esprit reçoit constamment l'influence divine. Ce Nischamah est au-dessus de notre moi, il est cet Inconscient supérieur désigné par beaucoup d'autres noms. Entre cet Inconscient comprenant l'individualité indestructible et l'Inconscient inférieur, l'Ame, le moi s'agite et se balance.

Soit que l'Ame se dirige en bas, alors elle prend conscience de la Nature physique par l'Inconscient inférieur, le corps et son système sensoriel.

Ou elle se meut dans la région adéquate à sa nature et le domaine psychique lui est ouvert : elle prend conscience d'elle-même et de tout ce qui se rattache aux âmes.

Elle peut encore s'élever vers l'Esprit, où, par l'intermédiaire de l'Inconscient supérieur, elle pénètre dans le monde spirituel jusqu'à Dieu.

Mais l'Ame, qui peut spontanément se porter vers le monde physique, doit, pour s'élever vers le monde spirituel, être incitée par celui-ci ; ici elle est passive, tandis que là elle est active.

Eh bien ! la Prière est justement cette ascension

vers le monde spirituel par l'Inconscient supérieur qui permet au moi de s'unir à Dieu.

Il existe beaucoup de contrefaçons de la Prière ; nous les verrons par la suite, d'ailleurs.

Mais de ce que l'Ame doive ressentir l'incitation, origine de la Prière, il ne faut pas conclure que cette incitation soit toujours manifestée par des transports de ferveur, au contraire.

Bien souvent, nous ressentons un désir plus ou moins intense de la prière, ou parfois même simplement l'idée. Ce désir ou cette idée peut être obscurci pour ainsi dire par une foule d'occupations diverses ; mais ce désir, pour si éclipsé qu'il soit, parvenu à la conscience, n'en est pas moins d'origine spirituelle et réclame l'assistance de la volonté.

La Prière peut revêtir trois formes :

Elle peut être cardiaque, c'est-à-dire opérer dans le cœur seulement sans pensée ni parole ; c'est un sentiment non exprimé qui s'exhale le plus souvent.

Mentale, et alors le désir se traduit en expressions intérieures par les idées.

Enfin, elle peut être orale, et le désir ou sentiment exprimé à l'intérieur se profère au dehors.

La Prière verbale est donc la plus complète, puisqu'elle synthétise les trois états.

Mais, à la profération verbale ne s'arrête pas la génération de la Prière : après avoir été formée intérieurement, elle va suivre un développement analogue, mais en sens inverse dans l'Invisible extérieur.

On sait quelle action a le verbe humain en général sur les êtres qui peuplent l'Invisible : ceux-ci y sont

beaucoup plus que nous sensibles, percevant l'âme agitée de divers sentiments qu'elle exprime d'une part, et la création propre, pour ainsi dire, de l'objet qu'indique cette parole.

Il est vrai de dire que cette création est toute relative qui n'existe que selon la mesure d'intensité du désir, mais enfin, là où il n'y a pour nous qu'une production d'ondes sonores, apparaît pour l'Invisible une image animée, plus, un être réel jouissant d'une vie particulière.

Un homme qui parle détache un peu de sa vie au bénéfice de l'existence dynamique des idées qu'il exprime.

Cette partie de l'astral humain extériorisé par la parole provoque dans l'invisible atmosphère un tourbillon astral qui attire, par son mouvement, les êtres environnants.

C'est à cause de cette aimantation que la Prière orale exerce une si grande influence sur les élémentaux.

Mais bientôt ce tourbillon prend une direction : comme un caillou jeté à la surface de l'eau en a ébranlé la masse, puis se dirige à l'intérieur, ainsi la Prière, après avoir créé ce tourbillon et cette attraction, va se grouper aux désirs analogues déjà exprimés par lui et par les autres.

A ce moment-là, la Prière est constituée par un tourbillon astral fixé sur un élémental et la forme, symbolique ou non, dépendante de l'objet de la Prière. Ces deux choses, uniquement d'origine astrale, ne sont en contact qu'avec l'astral. Puis l'idée, expres-

sion de l'objet du désir, va dans le plan mental, va se joindre à l'objet qu'elle indique. Enfin, le désir ou sentiment, d'origine spirituelle, pénètre dans ce plan jusqu'à Dieu qui le reçoit.

Or, tous les désirs exprimés en prière ne viennent pas du plan divin quoiqu'étant tous spirituels, car il y en a aussi d'incités par cet Esprit désigné dans l'Évangile sous le nom de Prince de ce Monde. C'est même la plus grande part.

Seulement, tandis que Dieu agit sur l'Ame par l'Inconscient supérieur, le Prince de ce Monde opère en l'homme par le moyen de l'Inconscient inférieur.

Il est d'ailleurs facile de discerner l'origine d'un désir : tandis que Dieu inspire toujours la Charité, l'Amour, l'Altruisme, le Prince de ce Monde (que l'Évangile décrit magnifiquement) toujours inspirera la Convoitise, l'Égoïsme.

La Prière va donc à Dieu quand elle est inspirée par l'amour d'autrui, au Prince de ce Monde quand elle a l'amour de soi pour mobile.

Combien est-il de gens qui lui adressent leurs Prières, croyant que c'est Dieu qu'ils invoquent !

Telle est la dernière étape de la Prière.

Lorsque la Prière est seulement mentale, elle supprime jusqu'à un certain point les résultats astraux : le sentiment ne prend alors que la forme symbolique.

Dieu, étant l'Esprit immense, pénètre toutes choses, et son sanctuaire est aussi bien dans l'infini des cieux comme dans le cœur de l'homme.

Il semblerait logique que l'homme cherchât en soi le but de ses aspirations, mais non, la généralité des

âmes cherchent en dehors d'elles, bien loin dans les cieux, ce qui est si près d'elles.

Et pourtant, à tous, l'Évangile ne dit-il pas : « Le Royaume des Cieux est au dedans de vous ? »

Seul, le Régénéré suit la voie évangélique, aussi ses résultats sont-ils diamétralement opposés !

Son âme avec son désir s'enfonce profondément en elle-même et par une puissante évocation, c'est-à-dire, suivant la force du terme, par un puissant appel en soi, entre dans un état de recueillement dans lequel elle communie à Dieu pour ainsi dire, en identifiant sa volonté à celle de son Père.

Sa volonté devient, dès ce moment, une avec celle de Dieu, il sait par là si ce désir est ou n'est pas reçu de Dieu. Cet exercice est appelé par les Mystiques l'Introduction de ses désirs en Dieu.

Si cette chose a reçu le consentement divin, le Régénéré, en coopération avec le Verbe ou Christ, *imagine* les moyens de réalisation, puis en projette les germes dans la Matière astrale par la parole.

C'est alors, et seulement dans ce cas, que l'Homme peut proférer un Verbe de Puissance, une Parole de Vie, et cela à cause du concours divin, je le répète.

Arrêtons-nous un instant sur le rôle important que joue ici l'Imagination.

« L'Intelligence et la Volonté ont pour auxiliaire et pour instrument une faculté trop peu connue et dont la toute-puissance appartient exclusivement au domaine de la magie : je veux parler de l'imagination que les cabbalistes appellent le diaphane ou le translucide.

« L'imagination est en effet comme l'œil de l'âme, et c'est en elle que se dessinent et se conservent les formes, c'est par elle que nous voyons les reflets du monde invisible, elle est le miroir des visions et l'appareil de la vie magique ; c'est par elle que nous guérissons les maladies, que nous influençons les saisons, que nous écartons la mort des vivants et que nous ressuscitons les morts, parce que c'est elle qui exalte la volonté et qui lui donne prise sur l'agent universel.

« L'imagination détermine la forme de l'enfant dans le sein de la mère et fixe la destinée des hommes : elle donne des ailes à la contagion et dirige les armes à la guerre. Êtes-vous en danger dans une bataille ? croyez-vous invulnérable comme Achille et vous le serez, dit Paracelse. La peur attire les balles et le courage fait rebrousser chemin aux boulets. On sait que les amputés se plaignent souvent des membres qu'ils n'ont plus. Paracelse opérait sur le sang vivant en médicamentant le résultat d'une saignée ; il guérissait les maux de tête à distance en opérant sur des cheveux coupés : il avait devancé de beaucoup, par la science de l'unité imaginaire et de la solidarité du tout et des parties, toutes les théories ou plutôt toutes les expériences de nos plus célèbres magnétiseurs. Aussi ses cures étaient-elles miraculeuses et a-t-il mérité qu'on ajoutât à son nom de Philippe-Théophraste Bombart celui d'Auréole Paracelse en y ajoutant encore l'épithète de divin !

« L'imagination est l'instrument de l'*adaptation du verbe.* »

Telles sont les splendides révélations qu'Eliphas nous fait dès les premières pages de son Dogme sur ce sujet.

Mais que dit Guichtel?

« Bien prier, ce n'est pas, selon mon expérience et ma pratique, dire des mots ; c'est abîmer l'Esprit ou la Volonté de l'âme en Dieu, et c'est un *engendrement* de la Sainte Trinité et Sagesse à travers les sept formes de la Nature. »

Et encore : « Comme la volonté est aussi subtile qu'une pensée et qu'il lui faut un corps où elle puisse opérer, elle saisit pour cela la Parole du Christ dans son *imagination* et pénètre jusqu'à Dieu. »

On voit ici le processus interne de l'âme vers Dieu. Voici maintenant l'union du Mystique :

« L'Esprit de Dieu me rencontra dans ce désir et la Conjonction alluma le Feu par lequel ma volonté anxieuse se changea en une aimable joie, je sentis une lumière et je fus exaucé. »

Notre Théosophe a la réalisation de la prière par l'Imagination :

« Que le cher Disciple soit donc prévenu qu'il lui faut *concevoir* fortement l'Amour dans son désir et son *imagination*. » (*Theosophia practica*.)

On voit, par ces quelques extraits, quel rôle important remplit ici l'Imagination.

Et c'est à dessein que nous nous attardons à cette partie de la Prière Mystique.

L'Évangile, dans quelques-unes de ses sublimes leçons, va nous montrer un autre facteur non moins important : nous voulons parler de la Foi.

« Si vous aviez de la Foi gros comme un grain de sénevé et que vous disiez à cette montagne : transporte-toi d'ici là, elle s'y transporterait et rien ne vous serait impossible. » (Mat., XVII, 19.)

La Foi, ce don sublime de la confiance, cette certitude invincible en une chose, qui de nous ne l'a éprouvée au moins une fois, nous faisant entrevoir la splendide réalité de l'Union mystique ?

N'est-ce pas elle qui opère les miracles, c'est-à-dire ces faits à la réalisation desquels tous les obstacles semblent accumulés ?

Croyez, et vous pourrez, disait Eliphas Lévi, et en effet, si nous prenons l'habitude de cultiver la Foi dans notre vie quotidienne, nous serions bien moins les bouchons inertes des vagues de la Fatalité !

L'Introduction de la Volonté propre en Dieu, l'Imagination et la Foi, tels sont les éléments de la Prière du Mystique. Aussi ses effets sont-ils merveilleux !

KADOCHEM.

(*A suivre.*)



Les Mystères de l'occulte

(*Suite.*)

Ainsi s'était posée la première pierre de ce vaste édifice que devait être, par la suite, l'alliance des peuples latins. L'idée mère, en germe et en incubation depuis de longues années dans le cerveau d'un savant universel, puis propagée dans d'autres cerveaux, faisait lentement son chemin. La première manifestation de cette activité fut la création d'un centre intellectuel, où ingénieurs, médecins, prêtres, écrivains et savants vinrent s'entretenir amicalement. La conversation roulait sur les sciences exactes et surtout sur les sciences occultes. Tous catholiques éclairés, ils se mêlaient aussi de politique. Dans des discours philosophiques de haute envolée, dans des entretiens purement métaphysiques, ils agitaient toutes les questions controversées de notre époque.

Mais le but réel de cette « association idéale de métaphysiciens » nul ne le connaissait encore, et nul ne pouvait le deviner. On pressentait bien quelque vague mystère planant au-dessus des discussions scientifiques ou politiques; mais ce vague

mystère, malgré tout, demeurait impénétrable. Ainsi l'avait voulu Jacobus. Et le philosophe expliquait à son disciple Marc:

« Nous ne pouvons encore dévoiler notre but, pour plusieurs raisons. La première, c'est que nous ne sommes nullement préparés: il y a parmi les douze « intellectuels » qui fréquentent nos réunions, qui font partie de notre groupe harmonique, deux ou trois personnes dont je ne puis, pour le moment, garantir la sincérité de convictions et la rectitude de croyance. Lorsque ce point sera éclairci, nous agirons.

« La seconde raison, c'est que nous sommes trop peu nombreux pour engager cette lutte formidable où vont se déchaîner tous les appétits et toutes les passions. Nous nous briserions infailliblement contre l'autorité redoutable de l'État ou contre le scepticisme qui accueillerait une manifestation prématurée de notre existence et de notre puissance.

*
* *

Quelques jours après cette fameuse discussion semi-religieuse et semi-politique, achevée en coup de théâtre par la révélation inattendue de maître Jacobus, une certaine agitation régnait dans notre groupe harmonique. Le pythagoricien nous avait prévenu de plusieurs visites, de plusieurs adhésions et d'une « puissance » qui voulait bien nous honorer de sa présence et de ses encouragements. Ce mot « puissance » nous laissait dans une anxieuse expectative,

et curieux tout à la fois. Nous ne pouvions pressentir, même lointainement, ce que pouvait être cette « puissance », et nous attendions religieusement qu'on voulût bien nous en instruire.

Nous étions réunis au grand complet, treize « intellectuels » avides de mener le grand combat des idées, impatients d'entamer la lutte ouverte contre l'athéisme et la fausse démocratie. Une revue superbe de grand format, dont la direction avait été confiée au docteur Marc, où collaboraient tous les latinistes de notre groupe, provisoirement, portait le germe de son nouvel idéal dans toutes les provinces latines. Nos brochures étaient répandues à profusion dans tous les centres importants, créant un certain courant d'opinions contraires dans la classe lettrée. Les uns approuvaient sans restriction nos revendications intellectuelles, les autres s'effrayaient de cette abondance d'idées et de sentiments subversifs. Néanmoins, les signatures collectives, les adresses enthousiastes, les lettres de félicitations nous arrivaient quotidiennement et en grand nombre. Il nous arrivait également des revues et des journaux où l'on commentait passionnément, avec éloges ou sarcasmes, l'œuvre entreprise. Les uns magnifiaient le culte rendu au génie latin, et soutenaient de leur verbe sa restauration qui ne pouvait qu'être heureuse ; les autres se moquaient brutalement de notre folie qui ne pouvait qu'être dangereuse !

Cependant, l'idée de maître Jacobus cheminait. Beaucoup d'écrivains et de savants s'étaient ralliés à notre idéal et combattaient l'absolutisme et l'abus des

vieilles formules. Les temps étaient proches, semblait-il, où l'intellect latin reprendrait son ancienne prépondérance.

C'était ce que nous disait le docteur Marc, en attendant les nouveaux champions qui devaient grossir notre glorieuse phalange.

Nous l'écoutions avec un muet respect, car ce personnage, dont nous ne connaissions rien de la vie antérieure et de la vie privée, exerçait sur nous une véritable attraction ; un prestige indéfinissable auréolait sa tête d'apôtre, prestige que nous ne cherchions pas à dissimuler, ascendant dont nous ne pouvions pas nous soustraire.

Une douzaine de personnes étrangères à notre « association idéale » furent introduites par maître Jacobus. Il nous les présenta :

« Voici plusieurs « intellectuels » qui désirent entrer dans notre sein. La plupart d'entre eux sont déjà des écrivains en renom. Ils n'ont d'autre but que notre but commun, d'autre idéal que notre idéal à tous, d'autre désir que celui d'être utiles à notre projet rénovateur. Vous dirai-je que je le connais intimement et que vous pouvez vous fier à eux comme à moi-même ? Rien de notre dernière réunion ne leur est caché ; et, s'étant intéressés à notre triple tâche, ils ont prêté le serment requis. Je vous prie donc de les considérer comme vos frères en croyance et en « intellectualité »... »

Puis, jetant un coup d'œil sur notre groupe compact, il reprit :

« Nous étions deux, à l'origine, puis douze ; au-

jourd'hui nous sommes trente; demain, nous serons cent, et davantage peut-être. Alors vraiment, nous agirons comme une puissance avec laquelle il faut compter. »

Uncoup frappé discrètement à la porte nous fit tressaillir. Une lueur de joie brilla dans l'œil bleu de Marc, qui courut ouvrir.

Un personnage s'avança et salua gracieusement à la ronde:

Jacobus se précipita et, d'une voix grave, annonça :

— La puissance dont je vous ai parlé : Monseigneur Ruggieri, cardinal délégué par Sa Sainteté le Pape...

*
* *

Ainsi que l'avait prévu maître Jacobus, les nouveaux adeptes affluèrent en grand nombre dans notre groupe harmonique. Au bout de quelques mois à peine, nous étions près de quatre cents adhérents convaincus — et il en arrivait sans cesse.

Un autre groupe avait été formé à Lyon, sous la présidence du docteur Boulay, et ce nouveau groupe, en communication constante avec celui de Paris, recrutait lui aussi nombre de prosélytes. Nous lancions dans tout le monde latin la revue que nous avions créée et qui prenait une rapide extension ; c'était peut-être là, avec nos brochures de propagande distribuées gratuitement, le meilleur moyen d'amener à nous les esprits cultivés épris de la renaissance du sentiment latin.

En Italie et en Espagne, le même mouvement intellectuel agitait la société. Jacobus avait délégué à Rome et à Madrid deux de nos plus ardents « métaphysiciens ». Grâce à leur active propagande et à l'appui moral du clergé — et en particulier du cardinal Ruggieri — ces deux groupes recevaient de nombreuses adhésions.

Dans l'ombre, en grand secret, maître Jacobus préparait le coup de théâtre qui devait anéantir la démocratie athée et préparer la nouvelle théocratie, intellectuelle et universelle du monde latin...

Mais pour que le succès fût certain, il devait encore attendre. Si puissante que fût l'association des métaphysiciens, — et plus puissante qu'elle ne le paraissait — elle ne l'était cependant pas assez pour tenter sans danger un renversement du gouvernement existant.

***

Ce matin-là, tandis que Jacobus dépouillait son volumineux courrier, Marc se promenait rêveusement dans la grande avenue du Bois-de-Boulogne.

Délaissant un moment la politique et le but auquel il se vouait avec acharnement, il venait se reposer de tous ses soucis sous le frais ombrage du grand bois parisien. Il humait avec délice les senteurs sylvestres et florales, tout à la joie d'être seul et d'être libre.

A cette heure matinale, il n'y avait que quelques rares promeneurs, épris, eux aussi, de paix et de tranquillité.

Le disciple de Jacobus, après avoir erré dans les sentes ombreuses, revint près du lac : l'eau très bleue dans la pureté du matin n'avait pas un frisson. Elle était unie ou limpide comme un miroir.

Marc s'accouda au parapet et laissa glisser son regard sur l'eau transparente. Cela lui rappelait la claire fontaine de jadis, où il venait rejoindre sa bien-aimée...

Car il y pensait toujours, à cette adorable Suzanne, à sa première et seule amante. Il y pensait souvent, et sans espoir de la revoir une fois, une seule fois dans sa vie !

Qu'était-elle devenue, après dix-huit années d'absence, d'éloignement, d'exil ? — Question qu'il se posait parfois et qu'il ne pouvait pas résoudre, hélas ! — Avait-elle été heureuse, au moins, avec son mari qu'elle n'aimait pas, avec ce marquis de Marenval ?

Glissant sur la pente des souvenirs, le jeune homme laissait couler quelques larmes brûlantes de ses yeux purs, les yeux qui avaient gardé leur ancienne candeur...

Il se remémorait avec une tristesse infinie les heures joyeuses où il l'avait aimée, dans le petit bois solitaire, auprès de la claire fontaine murmurante. Il revoyait nettement aussi la scène douloureuse de la séparation, puis le don charmant de la bague verte, puis le dernier baiser... Il en arrivait enfin, dans ce mirage rétroactif, à la dernière heure de sa jeunesse amoureuse, au départ ! Après la funeste lettre, le départ loin des lieux aimés et chéris, le départ triste à mourir, l'adieu volontaire et déchirant à tout ce qui

nous tient le cœur par mille fibres vibrantes et sensibles !...

Hélas ! hélas ! ne la reverrait-il donc jamais ?

Dans la solitude du lieu, il ressentait un immense découragement, une sensation de vide, d'isolement ; une amère désespérance l'envahissait lentement, sans qu'il pût réagir, sans qu'il pût la repousser.

Tous ces sentiments, qui certes n'étaient pas nouveaux pour lui — combien de fois n'avait-il point souhaiter le néant de son être, lors de ses voyages ? — lui faisaient désirer, en cette minute angoissante et infiniment triste, l'absorption de son être et de son âme dans le grand tout universel.

Et à cet instant précis où il appelait la mort, libératrice de nos maux et de nos douleurs, à cet instant précis, il eut soudain une autre sensation, une sensation délicieuse de bonheur et d'ivresse. Son cœur s'emplissait d'amour et de félicité, son sang pétillait de sève nouvelle, son corps entier tressaillait de plaisir. On eût dit qu'un fluide magnétique d'une incomparable puissance lui infusait la vie et l'amour.

Cette sensation fut si violente qu'instinctivement il se retourna, et alors il poussa un faible cri, un cri qui résumait sa vie entière : amour, bonheur, ivresse, désespoir, lassitude, espérance ! Une femme délicieusement belle le contemplait de ses yeux veloutés, et de ces yeux magnifiques s'échappait le fluide mystérieux dont les effluves étaient d'amour...

Cette femme, c'était son ancienne amante, la première et seule aimée, c'était la marquise de Marenval !

.·.

Ils s'enfoncèrent sous bois, fuyant les promeneurs, les curieux, les indifférents : ils avaient tant de choses à se dire ! ils avaient tant de baisers à se prodiguer !

Les fleurettes dressaient la tête et chuchotaient entre elles : Comme ils sont beaux ! comme ils s'aiment !

Les oiseaux jaseurs secouaient leurs plumes et pépiaient entre eux : Comme ils sont jeunes ! comme ils sont passionnés !

Les arbres se pressaient les uns contre les autres, pour leur faire un rideau, un nid où ils abriteraient leurs caresses et leurs confidences !

Et eux, ils allaient à petits pas, enlacés étroitement, murmurant la chanson de l'amour, les paroles du cœur, les tendresses de l'âme...

Après les effusions et les caresses, après les protestations et les ivresses inexprimables, ils babillèrent, ils racontèrent leur vie, les menus incidents de leur existence, les épreuves et les chagrins.

Après son mariage, la jeune amante était allée habiter Berlin, où son mari était ambassadeur. Son existence s'écoula alors douce et monotone, jusqu'au jour où le marquis mourut. Elle revint alors chez son père, et elle fit plusieurs fois le pieux pèlerinage à la fontaine murmurante : l'ami était parti !

Puis son père mourut, lui aussi, et elle demeura seule. Elle vint alors se fixer à Paris, où elle possédait un hôtel, dans lequel elle vécut en recluse, tout entière à l'amour de sa jeunesse.

Elle s'était informée, elle avait cherché Marc en vain. Celui-ci, à cette époque, revenait de son voyage d'Orient.

Plus tard, elle avait appris, comme tant d'autres, la formation de « l'Association idéale des métaphysiciens » dont elle recevait la revue. Par cette revue, elle avait été informée de la présence à Paris de l'ami si cher. Elle avait songé à faire partie du groupe: mais elle n'avait pas donné suite à ce projet, préférant revoir Marc partout ailleurs que dans une société nombreuse où ils étaient connus tous deux. Elle l'avait alors guetté, surveillant la maison qu'il habitait avec maître Jacobus, ne perdant pas un de leurs faits et gestes. Ce matin-là, précisément, ses pressentiments lui disant qu'il sortirait, de bonne heure elle était allée se poster à une cinquantaine de mètres de la demeure de son ancien amant : elle l'avait vu sortir, seul, morose, l'air triste et découragé. Doucement, elle s'était attachée à lui, le suivant dans son sillage. Ah! comme son cœur battait, comme tous les sentiments de sa jeunesse se révélaient à nouveau, plus vifs et plus ardents que jadis!...

Il s'était accoudé au parapet, fixant le lac limpide et bleu comme les yeux qu'il avait tant aimés — et alors, elle s'était avancée...

Voilà, en substance et dénudé de toute poésie, ce que la charmante femme raconta. Point n'est besoin de dire que son récit fut coupé à plusieurs endroits par de longs baisers fiévreux et des pressions de mains passionnées.

Il y eut un moment de silence ; les deux amants se

regardaient avec amour et félicité, avec ravissement, puis elle demanda :

— Et toi ? qu'as-tu fait, dans ces longues années de séparation ?

Alors il se mit à raconter sa vie. Depuis le départ de Suzanne, ses fréquentes promenades à la fontaine murmurante, ses sanglots, son désespoir, puis son départ. Il raconta ses voyages, l'amitié ancienne qui le liait à Jacobus, puis leur retour des contrées mystérieuses, et leur projet à tous deux : la rénovation du monde latin. Curieuse, elle voulait des détails sur cette association dont il était un des chefs, et ne se lassait pas d'entendre les explications que lui donnait Marc.

Elle l'enveloppa de ses beaux bras, le pressa contre sa poitrine frissonnante, et murmura bien bas et passionnément : « Maintenant, je suis à toi pour toujours, toujours ; nous ne nous séparerons jamais plus ! »

*
* *

— Toutes nos mesures sont prises, fit Jacobus, et demain la démocratie athée aura cessé d'exister. Un gouvernement qui rappelle la *République* de Platon remplacera cette fausse forme de pouvoir. Je souhaite que l'exemple se propage, et avant six mois, l'empire latin sera le plus puissant de la terre.

— Et c'est moi qui suis appelé à gouverner provisoirement, murmura Marc, c'est une lourde tâche...

— Tu ne seras pas seul, répliqua vivement

Jacobus, tu auras quatre conseillers avec lesquels tu partageras ton autorité feudataire du Pape...

— Enfin! je suis prêt! fit le jeune homme. Demain, une nouvelle aurore va luire pour les peuples de la race latine.

— Il y a un danger formidable, si la révolution avorte, fit Jacobus d'un air sombre. As-tu bien réfléchi à cela, enfant, as-tu pesé toutes les conséquences de ton acte courageux? Tu serais, en cas d'insuccès, traité comme un conspirateur redoutable, comme un conspirateur contre l'État...

— J'y ai souvent pensé, répliqua Marc en souriant; et rien ne m'arrête; du reste, n'êtes-vous pas sûr du succès?

Jacobus soupira et ne répondit pas. Il réfléchissait profondément. Tout à coup il leva et se mit à dire très vite:

— N'oublie pas! Demain matin quatre heures... à l'Élysée, et il s'enfuit, refoulant quelques larmes.

— Pauvre homme! songea Marc, au dernier moment, à l'heure où l'on ne peut plus reculer, où la formidable partie que nous avons engagée va se dénouer, où je vais être traité en souverain des peuples latins on en conspirateur qu'attend la prison — il défaille, il a peur! Il a peur pour moi, car il m'aime...

Il demeura pensif. Avait-il quelque doute, lui aussi, sur le succès de son audacieux coup d'État?

« Sponte vel necessitate », fit-il, et il sortit radieux, le sourire aux lèvres, l'œil étincelant.

. . . .

Il est nuit. Les heures sonnent lentement, dans

l'obscurité et dans le silence... Un coup, deux coups, trois coups... il est trois heures du matin.

Marc se lève avec précaution; mais deux bras l'enserrent fortement et il ne peut se dégager de la charmante et délicieuse étreinte.

— Où veux-tu aller ? murmure Suzanne.

— Mais, tu le sais, ma chérie; on m'attend, là-bas on espère me voir arriver de minute en minute; c'est le dernier acte du drame !

— Oui, le dernier acte, où tu seras triomphant ou captif ?

— Folle ! folle mignonne ! je ne peux, sans lâcheté, me soustraire à la tâche qui m'incombe, je me suis promis, il faut que je m'exécute...

— Non ! j'ai peur, j'ai peur, comprends-tu ? Oh ! ami, ami bien cher de ma jeunesse, ne me quitte pas pour aller vers ces hommes, ne me quitte pas pour une autre destinée ! Dieu ! faut-il donc que je te perde lorsque je te retrouve ?

Son visage charmant se contractait violemment, en proie à une angoisse effrayante. Ses larmes ruisselaient sur ses joues, sur son cou blanc, sur sa poitrine...

Marc la contemplait avec amour et épouvante. Un violent combat se livrait en son âme, entre le devoir et la passion.

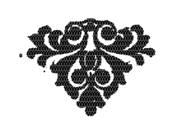
« Reste ! reste ! supplia l'amoureuse affolée, ne me quitte pas, car je pressens un malheur et je ne te reverrais jamais si tu pars ! »

Des yeux de Marc, deux larmes brûlantes jaillirent : il abdiquait, la passion l'emportait sur le devoir...

A ce moment, quatre heures sonnèrent, quatre coups lents et lugubres qui s'égrenèrent sourdement : la conspiration avortait, l'empire latin s'écroulait ; l'œuvre gigantesque, qui avait tenu la destinée de la démocratie en suspens, se crevait, telle une bulle de savon...

Marc serra sa maîtresse sur sa poitrine et pleura longuement, éperdument : son rêve, celui de Jacobus, devenait une chimère, une légende, une fiction !

A. Porte du Trait des Ages.



Feuilles Maçonniques

(*Suite*)

Le fr ∴ Gould, qui a consulté les Registres de la *Grande Loge de Londres* dite *d'Angleterre*, nous fait voir à son tour dans quelle rue se trouvait la Loge qu'on tenait dans l'Hôtel de la duchesse de Porstmouth :

> En 1735, il (*Désaguliers*) était présent avec le duc de Richmond, le comte de Waldegrave (ambassadeur anglais), le président Montesquieu, lord Dursley et une nombreuse compagnie, à une tenue de Loge dans l'Hôtel de Bussy, rue de Bussy, Paris, où le duc de Kingston, lord Chewton, le comte de Saint-Florentin (secrétaire d'Etat) et d'autres, furent admis dans la Société (1).

Ne nous occupons pas de savoir ce que le fr ∴ catholique anglican Désaguliers, ami du fr ∴ catholique romain Ramsay et du fr ∴ Georges II, était venu faire dans cette Loge très symbolique ; ne voyons, dans les passages qui précèdent, que les précieuses indications qu'ils contiennent.

Le fr ∴ docteur Anderson lui-même, dans ses *Constitutions* de 1738, que les auteurs maçonniques

(1) *History of Freemasonry*, par le fr ∴ Gould, vol. II, p. 353.

français ont bien dû lire, nous dit que, le 3 avril 1782, sous la Grande-Maîtrise du fr .·. Anthony Browa (vicomte Montagu), une *Loge n°* 90 avait été fondée (1) — ou plutôt définitivement constituée — dans la rue de Bussy, par les soins du fr .·. duc de Richmond, lequel avait été Grand-Maître de la *Grande Loge de Londres* dite *d'Angleterre* en 1724, à l'époque de la première affaire des pseudo-*Gormogons* et du voyage du fr .·. Ramsay et du fr .·. duc de Warton à Rome. Et il se trouve, d'après ce que l'on voit dans la *Saint-James Evening Post* du 7 septembre 1734 et du 20 septembre 1735, et aussi d'après ce que le fr .·. Gould rapporte des Registres de la *Grande Loge de Londres* dite *d'Angleterre*, que ce n'est, contrairement aux assertions des auteurs maçonniques français, ni chez un fr .·. Le Breton, ni chez le traiteur Landelle, mais dans le propre Hôtel de la duchesse de Portsmouth, domiciliée rue de Bussy, qu'on tenait cette *Loge n°* 90 !

Eh bien, l'Histoire — celle qui ne repose pas sur des fictions — nous enseigne que Louise Penhoët, dite de Kérouable, dite duchesse de Portsmouth, avait été une si bonne femme de police au service de Louis XIV, qu'elle était parvenue à devenir la maîtresse attitrée du fr.·. Charles II d'Angleterre. De cette

(1) *Constitutions de* 1738, p. 194. — *Illustrations of Masonry*, par le fr.·. Preston, édit. 1781, p. 248. — Au sujet du fr.·. Antony Brown (vicomte Montagu), ceux qui connaissent bien l'histoire religieuse e rappelleront qu'un de ses ancêtres directs, sous le règne de Marie, fille de Henri VIII, fut chargé d'aller à Rome, avec deux autres ambassadeurs et au nom de la Reine et du Parlement anglais, pour faire acte de soumission et reconnaître la suprématie papale (juin 1555).

union libre était né, en 1672, un enfant qui avait été baptisé sous le nom de Charles et qui fut, en 1675, créé duc de Lennox en Écosse, duc de Richmond en Angleterre et duc d'Aubigny en France. Ce triple duc *catholique romain*, qui fut grand-maître de la maçonnerie anglaise en 1697 sous le fr∴ *anglican* Guillaume III (1), et qui, par son serment aux *Anciennes* constitutions maçonniques, devait forcément obéissance et fidélité au roi légitime et à la *sainte Église*, mourut en 1723, — et c'est son propre fils, comme lui *catholique romain*, né en 1701 et mort en 1750, qui, en avril 1732 et en septembre 1734, se trouvait dans la Loge tenue chez Sa Grâce la duchesse de Portsmouth, sa grand'mère, laquelle mourut le 14 novembre suivant (2).

Comme le fr∴ Charles de Derwentwater, le fr∴ Charles, duc de Richmond, était donc petit-fils du roi Charles II et cousin, à la mode de Bretagne, du fr∴ Jacques III, fils du fr∴ Jacques II.

(1) En 1696, dans la *Swan Lodge*, à Chichester, le fr∴ duc de Richmond procédait à des initiations (Voir Gould, II, p. 261, et III, p. 388, n° 1). — Preston, p. 216, donne le fr∴ duc de Richmond comme ayant remplacé à la grande-maîtrise le fr∴ Christophe Wren, lequel avait été le grand-maître sous Jacques II et le redevint en 1698 jusqu'en 1702.

(2) Certains historiens français font mourir cette grande dame *vers* 1725. C'est une erreur ou un mensonge. Elle est morte le 14 novembre 1734, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, et c'est bien dans son hôtel, rue de Bussy, qu'on tenait loge depuis 1732 — et certainement aussi avant. C'est en 1685 qu'elle était rentrée en France. Elle avait été immédiatement gratifiée d'une pension annuelle de 12.000 livres pour services rendus entre les bras de Charles II. Puis cette pension avait été portée à 20.000 livres et ensuite à 24.000. Enfin, le 28 octobre 1721, on lui avait accordé 600.000 livres en rentes viagères.

Nous voyons aussi, figurant dans cette même *Loge n° 90*, le fr.·. comte Jacques de Waldegrave, ancien catholique romain, passé catholique aussi anglican qu'habile. Son père Henry avait épousé une fille naturelle du fr.·. Jacques II et d'Arabelle Churchill, et était mort en France, fidèle à son serment maçonnique et à ses devoirs de *Chevalier écossais*, dans l'entourage de ce souverain proscrit, lequel, comme on sait, vécut retiré au collège des Jésuites de Clermont — mont du Clergé, mont d'Hérodom — à Saint-Germain-en-Laye. D'où il suit que le fr.·. Jacques de Waldegrave était petit-fils, par sa mère, de l'ill.·. fr.·. Jacques II, et neveu de l'ill.·. fr.·. duc de Kerwich, qui, lui aussi, comme la mère du fr.· Waldegrave, avait eu l'honneur de naître des clandestines amours de Jacques II et d'Arabelle Churchill. Egalement cousin du fr.·. comte de Derwentwater, du fr.·. duc de Richmond et du fr.·. Jacques III, on le voit figurer, sous le nom de « lord Waldegrave (à Compiègne) » dans une liste d'agents du Prétendant dressée par le *Free Briton*, n° 131, du 1er juin 1732 (1).

Voici à présent un fr.·. lord Chewton : ce maçon est simplement le fils aîné du fr.·. comte de Waldegrave.

(1) Voir aussi le *Gentleman's Magazine* de juin de la même année. Dans un article intitulé *les Stratagèmes du Prétendant et de ses agents*, etc., le lord Waldegrave figure en bonne place avec l'abbé irlandais Dun, le général Dillon, le banquier écossais Arbuthnot de Paris, le docteur Arbuthnot de Londres, le docteur Wogan, Irlandais établi à Paris, le lord Dunbar (Murray), etc...

Quant au fr.·. visiteur major-général Churchill, son nom indique assez qu'il était de la famille d'Arabelle et de ce fameux duc de Marlborough, sous les ordres duquel on prétend que le fr.·. Ramsay aurait servi en Hollande un peu avant 1709 (1).

En vérité, la *Loge n° 90* de la rue de Bussy, quoique visitée par le Révérend fr.·. anglican Désaguliers, ami du fr.·. Georges II, était peu étrangère à la famille du Prétendant; et le choix de l'hôtel de la duchesse de Portsmouth, ex-policière au service du gouvernement français, attire d'autant plus l'attention que le fr.·. comte de Saint-Florentin, membre de cette Loge et secrétaire d'Etat chargé spécialement du clergé depuis 1726, était un ennemi acharné des Protestants (luthériens, calvinistes) qu'on traquait encore alors en France, où ils n'avaient pas la ressource de se dire Anglais à la manière du fr.·. Désaguliers (2). L'histoire dit de ce comte — d'ailleurs joliment dépeint dans les *Mémoires secrets de la Cour de Perse* : « Aucun ministre n'a peut-être signé plus de lettres de cachet, aucun n'a déployé

(1) Voir Gould, vol. III, p. 80. — En 1711, durant des négociations de paix entre l'Angleterre et la France, le duc de Marlborough perdit toutes ses places. Le traité, signé à Utrecht en 1713, *assura la succession du trône anglais dans la ligne protestante*. Dans les *Mémoires* du duc de Marlborough, on voit bien qu'un lieutenant-général de Ramsay servit sous ses ordres ; mais le Ramsay qui nous occupe était assez jeune alors pour être le fils de celui-là.

(2) Né à La Rochelle et simplement naturalisé Anglais. Il faut voir dans Sismondi, t. XXVI, p. 514, et dans Lacretelle (*Hist. de France pendant le* XVIII*e siècle*, t. II, p. 7), combien fut épouvantable, à cette époque, la situation des protestants en France.

à cette époque autant d'intolérance contre les protestants, sur lesquels il appelait sans cesse des mesures de rigueur (1) ... »

Il est aussi question plus haut d'un fr.·. lord Dursley. Ce fr.·. lord Dursley, qui séjournait souvent au château d'Aubigny, où le fr.·. duc de Richmond établit d'ailleurs une *Loge n°* 133 en 1735, n'était autre que le fr.·. Jacques Berkeley, officier de la marine auglaise et petit-fils d'un Georges Berkeley qui, créé comte en 1677 par le fr.·. Charles II, avait, au commencement de 1695, été chargé de l'assassinat du fr.·. protestant Guillaume III, gendre du fr.·. catholique Jacques II dont il détenait le trône (2).

Nous voyons aussi un duc de Kingston honorer de sa présence la *Loge n°* 90 ; or, nous savons que la famille des Ramsay était apparentée à celle des Kingston.

Je ne dis rien du fr.·. baron de Montesquieu, dont l'œuvre est connue ; j'ajoute seulement que le fr.·. Walter Strickland, dont il est aussi fait mention plus haut, était de la famille du Strickland qui, en 1745, sous le nom de baptême de Francis, accompagna le fr.·. prince Charles-Edouard en Ecosse (3).

(1) *Biographieu niverselle*, du docteur Hoeffer. Le comte de Saint-Florentin était cousin de Maurepas.

(2) Le projet d'assassinat fut conçu à la Cour de France en février 1695. Prévenu à temps, Guillaume III dénonça lui-même l'affaire au Parlement, et Berkeley fut arrêté. — Son petit-fils, le lord Dursley, mourut le 17 août 1736.

(3) Ce Walter Strickland était le fils de Thomas Strickland, lequel avait fait partie du Conseil privé des fr.·. Charles II et Jacques II, et était mort le 8 janvier 1694 dans l'entourage de ce dernier roi déchu. Mme Strickland, veuve de Thomas, était femme de chambre de l'ex-reine d'Angleterre à Saint-Germain

Devant de pareils faits, contre l'exactitude desquels aucune objection sérieuse n'est possible, n'est-on pas fondé à croire à beaucoup de romanisme et d'architecture jacobite parmi les frères visités, en 1735, par le fr.·. Désaguliers, prêtre catholique anglican, dans la Loge tenue chez Sa Grâce le fr.·. duc de Richmond, petit-fils de l'auguste fr.·. Charles II et héritier de Louise Penhoët ?

Pour lever tout scrupule et arriver à partager ma conviction à cet égard, il suffit au lecteur de consulter l'*History of Freemasonry* du fr.·. Gould : sans le vouloir, dans le feu d'une démonstration étrangère à ce sujet, cet oracle de la maçonnerie bleue d'Angleterre s'est oublié jusqu'à avouer — vol. III, p. 138 — que la *Loge n°* 90 de la rue de Bussy et celle de Derwenwater n'ont été qu'une seule et même Loge !

---

et prenait dans les poches de sa maîtresse les lettres que lui écrivaient Louis XIV et Mme de Maintenon. Ces lettres étaient copiées par cette bonne dame, et les copies étaient envoyées par elle au Gouvernement anglais. Un petit abbé Strickland suivit les mêmes principes, mais en sens inverse, et pour cela faillit devenir cardinal; cet abbé devint évêque de Namur et mourut en 1740 — il était le frère de Walter et de Francis (Voir les *Souvenirs de Mme de Caylus pour servir de supplément aux Mémoires et Lettres de Mme de Maintenon*, Maestricht, 1778, t. XVI, p. 147). — Les descendants du fr.·. Walter Strickland sont devenus comtes Della Catena (1745) à Malte, pays des chevaliers de l'ordre.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

De l'état des Sociétés secrètes

A l'époque de la Révolution

On a beaucoup écrit sur l'influence de la franc-maçonnerie dans la Révolution française. Nous n'avons donc pas la prétention de venir résoudre définitivement une question pour longtemps encore en suspens. Mais après avoir soigneusement examiné la plupart des écrits publiés sur ce sujet, soit par les partisans, soit par les adversaires de la Révolution, nous avons remarqué un tel esprit sectaire de part et d'autre, une telle obscurité dans la manière d'exposer les grandes lignes de ce mouvement, que nous avons pris sur nous de reprendre l'histoire des différentes sociétés secrètes qui ont contribué à cet événement.

La possession presque intégrale des archives martinistes nous permet, du reste, d'éclaircir certains

détails encore obscurs et excusera la hardiesse de notre tentative auprès des hommes compétents.

De même que l'écorce de l'arbre n'est que la résultante de la circulation intérieure de la sève, de même beaucoup des faits politiques ne sont que des manifestations extérieures d'une circulation cachée dans la vie sociale. Il est donc possible de dire que les Sociétés secrètes peuvent créer des courants d'opinion; mais il ne faut pas non plus négliger ce fait, que les courants d'opinion ainsi créés réagissent à leur tour sur l'édifice social, et souvent d'une manière bien inattendue.

Les historiens ne prennent garde le plus souvent qu'aux manifestations extérieures, à ce que nous pourrions appeler l'écorce de la société; d'autre part, les chercheurs de complots, les écrivains religieux surtout, ne voient partout qu'influence des Sociétés secrètes et négligent l'étude de ces réactions populaires qui ont souvent trompé tous les espoirs les plus chers des grands manieurs d'hommes. Nous ferons nos efforts dans l'exposé suivant pour éviter autant que possible ces deux extrêmes, et sans entrer dans le fait même de la Révolution, nous étudierons:

1° L'état des Sociétés secrètes au début de la Révolution;

2° L'histoire rapide, les croyances et les tendances de chacune de ces Sociétés secrètes;

3° Les transformations subies par ces Sociétés secrètes immédiatement avant la Révolution.

ÉTATS DES SOCIÉTÉS SECRÈTES EN 1785

En 1785 existaient trois grandes associations secrètes réunies en apparence sous le voile de la franc-maçonnerie, mais ayant chacune un esprit et des tendances bien particulières.

I. Le Grand-Orient de France, constitué depuis 1772 par la fusion de plusieurs centres maçonniques, dont nous verrons plus loin l'histoire.

L'esprit du Grand-Orient est nettement démocratique (mais non démagogique). Le but poursuivi est surtout la création, dans la société, du régime représentatif pratiqué dans les loges. La guerre au cléricalisme n'est pas encore poursuivie, du moins dans les loges actives, puisque sur 629 loges que comprendra le Grand-Orient en 1789, nous trouvons 123 membres du clergé, dont 27 vénérables (5 à Paris et 22 en province) et 6 députés au Grand-Orient parmi les hauts dignitaires (1).

Le Grand-Orient est donc, quant au nombre, la puissance la plus importante.

II. Le Grand Chapitre général de France, formé par la fusion du « Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident et des Chevaliers d'Orient ».

L'esprit du Grand Chapitre est révolutionnaire; mais la Révolution doit être accomplie surtout au bénéfice de la haute bourgeoisie, avec le peuple comme instrument.

(1) AMIABLE et COLFAVRU, *la Franc-maçonnerie au dix-huitième siècle.*

Le Grand Chapitre, constitué sous le régime des hauts grades, est issu du rite templier, c'est-à-dire que ses membres les plus éminents sont animés du désir de venger Jacobus Burgundus Molay et ses compagnons de l'assassinat dont ils ont été victimes de la part de deux puissances tyranniques: la Royauté et la Papauté (1).

Les membres du Chapitre sont peu nombreux, mais, en général, bien plus instruits et bien plus disciplinés que les membres du Grand-Orient.

C'est en confondant les Sociétés issues du rite templier (de Ramsay) avec les suivantes, que la plupart des historiens commettent de grosses erreurs.

III. Les Loges Martinistes, créées par Martines de Pasquallis, et dont le centre est à ce moment à Lyon, dirigé par Willermoz.

L'esprit du martiniste est aristocratique. Tout est subordonné à l'intelligence, et les recherches poursuivies portent presque uniquement sur la haute philosophie et les sciences occultes.

Les Martinistes sont très difficiles dans le choix de leurs membres, et les travaux préparatoires sont longs et arides. Ils s'occuperont donc fort peu de politique, mais, par contre, auront une très grande influence dans la direction intellectuelle des travaux maçonniques.

C'est sous l'inspiration des Martinistes que, dans l'année qui nous occupe (1785), viennent d'être tenus les deux convents ou congrès scientifiques, qui eurent

(1) Dans une tour du château de Chinon où furent enfermés les Templiers dans leur route vers l'échafaud on trouve, gravé sur le mur, des signes qui marquent le but de la vengeance templière.

une grande importance par la suite : le convent des Gaules en 1778 et le convent de Wilhemsbad en 1782. Ces réunions étaient de véritables assises académiques, où les plus hautes questions étaient discutées. Inutile de dire que plusieurs individus faisaient partie de deux de ces grandes associations, ou même, comme Willermoz, des trois.

Tels sont les trois grands groupes dont nous allons maintenant étudier la genèse ; nous avons négligé, dans cet exposé synthétique, les sectes dérivées de ces grandes sources ; nous en parlerons dans le cours de notre travail (1).

LE GRAND-ORIENT ET SES ORIGINES

Le Grand-Orient de France est issu d'une insurrection de certains membres contre les constitutions et la hiérarchie traditionnelle de la franc-maçonnerie. Quelques lignes d'explication sont ici nécessaires.

La franc-maçonnerie a été tout d'abord établie en Angleterre par des hommes appartenant déjà à l'une des puissantes fraternités secrètes d'Occident : la Confrérie des Rose-Croix. Ces hommes, et surtout Ashmole, eurent l'idée de créer un centre de propagande où l'on pourrait former, à leur insu, des membres instruits pour la Rose-Croix. Aussi les premières loges maçonniques furent-elles mixtes et composées, partie d'ouvriers réels, partie d'ouvriers de l'intelli-

(1) Les Loges de *Cagliostro* sont purement magiques et nous les citons pour mémoire. Leur chef seul poursuit un but politique.

gence (libres-maçons). Les premiers essais datent de 1646 (Ashmole); mais c'est seulement en 1717 que la Grande Loge de Londres est constituée. C'est cette Loge qui donne des chartes régulières aux loges françaises de Dunkerque (1721), Paris (1725), Bordeaux (1732), etc

Les loges de Paris se multiplièrent rapidement, nommèrent un Grand-Maître pour la France, le duc d'Antin (1738-1743), sous l'influence de qui fut entreprise la publication de l'*Encyclopédie*, comme nous le verrons tout à l'heure. Voilà l'origine réelle de la révolution accomplie d'abord sur le plan intellectuel avant de passer de puissance en acte.

En 1743, le comte de Clermont succéda au duc d'Antin comme grand-maître et prit la direction de *la Grande Loge anglaise de France*. Ce comte de Clermont, trop indolent pour s'occuper sérieusement de cette Société, nomma substitut un maître de danse, Lacorne, individu très intrigant, mais de mœurs déplorables. Ce Lacorne fit entrer dans les loges une foule d'individus de son espèce, ce qui amena une scission entre la loge constituée par Lacorne (Grande Loge Lacorne) et les anciens membres qui formèrent la Grande Loge de France (1756).

Après un essai de rapprochement entre les deux factions rivales (1758), le scandale devint si grand que la police s'en mêla et ferma les loges de Paris.

Lacorne et ses adhérents mirent ce repos à profit et obtinrent l'appui du duc de Luxembourg (16 juin 1731). Forts de cet appui, ils réussirent à rentrer dans

(1) Voy. Ragon, *Orthodoxie Maç.*, p. 56.

la Grande Loge, d'où ils avaient été bannis, firent nommer une commission de contrôle dont les membres leur étaient acquis d'avance. En même temps, les frères du rite Templier (Conseil des Empereurs) s'associent en secret aux menées des commissaires et, le 24 décembre 1772, un véritable coup d'État maçonnique est accompli par la suppression de l'inamovibilité des présidents des Loges et par l'établissement du régime représentatif.

Des révoltés victorieux fondèrent ainsi le *Grand-Orient de France*. Aussi un maçon contemporain a-t-il pu écrire : « Il n'est pas excessif de dire que la révolution maçonnique de 1773 fut le prodrome et l'avant-coureur de la Révolution de 1789 (1). »

Ce qu'il faut bien remarquer, c'est l'action secrète des frères du rite Templier. Ce sont eux les vrais fomentateurs des révolutions, les autres ne sont que de dociles agents.

Ainsi le lecteur peut maintenant comprendre notre assertion : le Grand-Orient est issu d'une insurrection.

Revenons sur deux points :

1° L'*Encyclopédie* (révolution intellectuelle) ;

2° L'*Histoire du Grand-Orient de* 1773 *à* 1789.

L'ENCYCLOPÉDIE

Nous avons dit que les faits auxquels s'attachent surtout les historiens, n'étaient, le plus souvent, que des conséquences d'actions occultes. Or, nous pensons que la Révolution n'eût pas été possible si des

(1) AMIABLE et COLFAVRU, *op. cit.*

efforts considérables n'avaient été précédemment faits pour orienter, dans une nouvelle voie, l'intellectualité de la France. C'est en agissant sur les esprits cultivés, créateurs de l'opinion, qu'on prépare l'évolution sociale, et nous allons trouver maintenant une preuve péremptoire de ce fait.

Le 24 juin 1740, le duc d'Antin, grand-maître de la franc-maçonnerie pour la France, prononçait un important discours dans lequel était annoncé le grand projet en cours ; témoin l'extrait suivant :

« Tous les grands maîtres en Allemagne, en Angleterre, en Italie et ailleurs, exhortent tous les savants et tous les artisans de la confraternité de s'unir pour fournir les matériaux d'un dictionnaire universel des arts libéraux et des sciences utiles, la théologie et la politique seules exceptées. On a déjà commencé l'ouvrage à Londres ; et, par la réunion de nos confrères, on pourra le porter à sa perfection dans peu d'années (1).

MM. Amiable et Colfavru, dans leur étude sur la Franc-Maçonnerie au dix-huitième siècle, ont saisi parfaitement l'importance de ce projet puisque, après avoir parlé de l'*English Cyclopedia* de Chambers (Londres, 1728), ils ajoutent :

« Bien autrement prodigieux fut l'ouvrage publié en France, consistant en 28 vol. in-f° dont 17 de texte et 11 de planches, auxquels vinrent s'ajouter ensuite 5 volumes supplémentaires, ouvrage dont l'auteur principal fut Diderot, secondé par toute une pléiade d'écrivains d'élite. Mais il ne lui suffisait pas

(1) Discours du duc d'Antin, 24 juin 1740.

d'avoir des collaborateurs pour mener son œuvre à bonne fin ; il lui a fallu aussi de nombreux et généreux souscripteurs, tant en France qu'à l'étranger ; il lui a fallu de puissants protecteurs. Comment les aurait-il eu sans la Franc-Maçonnerie?

« Du reste les dates ici sont démonstratives. Le duc d'Antin prononcait son discours en 1740. On sait que dès 1741 Diderot préparait sa grande entreprise.

« Le privilège indispensable à la publication fut obtenu en 1745. Le premier volume de l'*Encyclopédie* parut en 1751 (1). »

Ainsi la Révolution se manifesta déjà par deux étapes :

1° La *Révolution intellectuelle* pour la publication de l'*Encyclopédie*, due à la Franc-Maçonnerie française sous la haute impulsion du duc d'Antin (1740).

2° *Révolution occulte* dans les loges, due en grande partie aux membres du rite Templier et exécutée par un groupe de francs-maçons expulsés, puis amnistiés (groupe Lacorne).

Fondation du Grand-Orient, sous la haute impulsion du duc de Luxembourg (1773) et présidence du duc de Chartres.

La Révolution patente dans la Société, c'est-à-dire l'application à la société des Constitutions des Loges, ne va pas tarder.

Reprenons l'histoire du Grand-Orient au point où nous l'avons laissée.

Une fois constituée, la nouvelle puissance maçon-

(1) Amiable et Colfavru, *la Franc-Maçonnerie au dix-huitième siècle.*

nique fit appel à toutes les Loges pour ratifier la nomination comme grand-maître du duc de Chartres. En même temps (1774) le Grand-Orient s'installait dans l'ancien noviciat des Jésuites, rue du Pot-de-Fer, et procédait à l'expulsion des brebis galeuses (1). Cent quatre loges firent d'abord adhésion au nouvel ordre de choses, puis 195 (1776) et enfin, en 1789, il y avait 629 loges en activité.

Mais un fait, à notre avis considérable, s'était produit en 1786.

Les Chapitres du rite Templier s'étaient officiellement alliés au Grand-Orient et avaient même opéré leur fusion avec lui. Nous avons vu comment les frères de ce rite avaient aidé à la révolte d'où était issu le Grand-Orient : résumons donc rapidement l'histoire du rite Templier.

LE RITE TEMPLIER

La Franc-Maçonnerie, nous l'avons vu, avait été établie en Angleterre par des membres de la fraternité des Rose-Croix désireux de constituer un centre de propagande et de recrutement pour leur ordre.

La Franc-Maçonnerie anglaise ne comprenait que trois grades : Apprenti, Compagnon, Maître.

A cet exemple la Franc-Maçonnerie française et le Grand-Orient, qui en était l'émanation principale, étaient formés de membres pourvus seulement de ces

---

(1) AMIABLE et COLFAVRU, *Op. cit.*

trois grades ou de quelques-uns de ces trois grades. Mais, bientôt, certains hommes prétendirent avoir reçu une initiation supérieure, plus conforme aux mystères de la fraternité des Rose-Croix, et des rites se créèrent décernant des grades supérieurs à celui de Maître, appelés *hauts grades*.

L'esprit des rites à grades supérieurs ainsi créés était, bien entendu, différent de celui de la Maçonnerie proprement dite. C'est ainsi que Ramsay avait institué, en 1728, le *Système écossais* dont la base était politique et dont l'enseignement tendait à faire de chaque frère un vengeur de l'Ordre du Temple. De là le nom de *rite Templier* que nous avons donné à cette création de Ramsay. Les réunions des frères pourvus de hauts grades prirent le nom, non plus de loges, mais bien de Chapitres. Les principaux Chapitres établis en France furent :

1° Le Chapitre de Clermont (Paris, 1752) d'où sortit le baron de Hundt, créateur de la haute maçonnerie allemande ou illuminisme ;

2° Après le Chapitre de Clermont parut le Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident (Paris, 1758), dont certains membres se séparant de leurs frères formèrent :

3° Les Chevaliers d'Orient (Paris, 1763). Chacune de ces puissances délivrait des Chartes de loges, et même les principaux frères (Tshoudy, Boileau, etc.) créèrent en province des rites spéciaux.

En 1792, le conseil des Empereurs et des Chevaliers d'Orient se réunirent pour former *le Grand-Chapitre de France*, dont les principaux membres avaient

aidé à la constitution du Grand-Orient par leurs intrigues.

Aussi voyons-nous, en 1786, ces frères amener la fusion du Grand-Chapitre général de France et du Grand-Orient de France. Que résulta-t-il de cette fusion ?

Les membres du Grand-Chapitre, tous bien disciplinés, poursuivant tous un but précis et possédant l'*intelligence*, se trouvaient disposer du nombre fourni par le Grand-Orient. On comprend maintenant la genèse maçonnique de la Révolution française.

La plupart des historiens confondent ces membres du rite Templier, véritables inspirateurs de la Révolution (1), avec les Martinistes, dont il nous faut maintenant parler.

LE MARTINISME

En 1754, Martinès de Pasquallis, initié aux mystères de la Rose-Croix, avait établi à Paris un culte d'*illuminisme*. Le recrutement des frères était très méticuleux, et les travaux poursuivis portaient sur l'étude de la magie cérémonielle, sur le rituel des évocations d'esprits et sur la domination absolue de l'homme sur ses passions et ses instincts.

Parmi les disciples les plus célèbres de Martinès, nous citerons le prince de Luzignan, Louis-Claude

(1) Certains auteurs prétendent même que l'internement de Louis XVI au Temple fut le résultat de la décision des frères du rite Templier.

de Saint-Martin (le philosophe inconnu) et Jean-Baptiste Willermoz, gros négociant lyonnais, le réalisateur véritable de l'ordre.

Le Martinisme se répandit rapidement en France, et, dès 1767, beaucoup de loges de l'Ouest demandèrent leur affiliation à ce rite, ainsi qu'en témoigne la correspondance de Martinès que nous possédons.

Les groupes martinistes et les centres d'études dérivés du Martinisme laissèrent donc toujours la politique de côté, pour ne s'occuper que d'études scientifiques. C'est à ces groupes que l'on doit les réunions ou convents qui ont fait faire les plus grands pas à la science maçonnique. Ainsi les *Philalèthes* (1773), les *Illuminés d'Avignon*, *l'Académie des Vrais-Maçons de Montpellier* (1778) dérivent directement du Martinisme.

Voici, du reste, la marche des rites maçonniques à Lyon.

En 1752 est fondée la loge la Parfaite-Amitié, d'après les constitutions maçonniques ordinaires. En 1756, cette loge obtient la confirmation de sa Charte par la Grande Loge de France. Willermoz est vénérable de cette loge de 1752 à 1762, soit pendant dix ans. Mais, en 1760, les frères pourvus du grade de Maître avaient fondé *une grande loge des Maîtres réguliers de Lyon*, dont Willermoz fut également le Grand-Maître président jusqu'en 1763.

En 1765, fut établi un Chapitre formé des frères pourvus des hauts grades, le *Chapitre des Chevaliers de l'Aigle-Noir*. Ce fut le frère de Willermoz, Jacques,

docteur-médecin, qui fut placé à la tête de ce Chapitre.

En 1767, le rite martiniste fut introduit à Lyon et ses membres se recrutèrent uniquement parmi les frères pourvus des plus hauts grades, ce qui indique la valeur de ce rite martiniste.

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES A LYON (1772).

En 1772, voici quelles étaient les grandes puissances maçonniques représentées à Lyon :

1° La *grande loge des Maîtres*, représentant le rite Français et présidée par le frère Sellonf ;

2° Le *Chapitre des Chevaliers de l'Aigle-Noir*, représentant le rite Templier et présidé par Jacques Willermoz, médecin ;

3° Les *Elus Coëns*, représentant le rite Martiniste et présidé par Jean-Baptiste Willermoz lui-même ;

4° Sellonf, Jacques Willermoz et Jean-Baptiste Willermoz formaient un *conseil secret* ayant la haute main sur tous les centres lyonnais.

C'est sous l'instigation de Jean Willermoz que furent tenus deux grands convents, le *convent des Gaules* (1778) et le *convent de Wilhemsbad* (1782).

Il résulte des lettres de Martinès de Pasquallis que les Martinistes, loin d'appuyer dans leurs projets politiques les frères du rite Templier, les combattirent au contraire toujours et de toutes leurs forces.

Les contemporains eux-mêmes réfutent les calomnies énoncées à ce propos. Témoin l'extrait suivant :

« La secte des francs-maçons martinistes avait son centre dans la *loge de la Bienfaisance*, à Lyon.

« Cette loge méritait le nom qu'elle avait choisi, par les secours abondants qu'elle donnait aux pauvres. M. Robinson a dit que ses membres et leurs correspondants étaient des impies et des rebelles.

« J'ai connu beaucoup de Martinistes, soit à Lyon, soit dans différentes villes des provinces méridionales. Bien loin de paraître attachés aux opinions des philosophes modernes, ils faisaient profession de mépriser leurs principes. Leur imagination exaltée par l'obscurité des écrits de leur patriarche les disposait à tous les genres de crédulité ; quoique plusieurs fussent distingués par des talents et des connaissances, ils avaient l'esprit sans cesse occupé de revenants et de prodiges. Ils ne se bornaient point à suivre les préceptes de la religion dominante ; mais ils se livraient aux pratiques de dévotion en usage dans la classe la moins instruite.

« En général, leurs mœurs étaient très régulières. On remarquait un grand changement dans la conduite de ceux qui, avant d'adopter les opinions martinistes, avaient vécu dans la dissipation et la recherche des plaisirs.

« M. Barruel soutient que les francs-maçons de cette secte sont *idéalistes*, c'est-à-dire qu'ils n'admettent pas l'existence des corps. Cet absurde système ne fut jamais approuvé que par de pieux enthousiastes ; mais il le leur attribue pour pouvoir les accuser de croire qu'on ne se rend jamais criminel par les sens, et d'approuver la prostitution.

« Je n'hésite pas de déclarer solennellement que cette assertion est une calomnie dont la fausseté m'est démontrée par les preuves les plus certaines (1). »

GRAND-ORIENT ET ILLUMINISME

Ainsi les Martinistes portaient leurs aspirations dans un domaine bien plus élevé que celui des luttes politiques.

Dès 1786, les Martinistes, alliés aux Illuminés du baron de Hundt, restent seuls en face du Grand-Orient fusionné avec le rite Templier. Aussi la Révolution est-elle particulièrement cruelle pour les disciples de Martinès. — Mais ne sortons pas de notre sujet.

Nous avons voulu indiquer quelle était la situation respective des différentes Sociétés secrètes et des forces franc-maçonniques aux environs de l'année 1789.

Si nous résumons ce qui précède, nous trouverons :

1° D'une part, le Grand-Orient (rite Français) dans lequel s'est fusionné le Grand Chapitre (rite Templier), possédant presque toutes les loges du royaume. Les tendances de ces centres sont purement révolutionnaires ;

2° D'autre part, les Martinistes à tendances purement scientifiques, passant pour des aliénés souvent, mais méprisant la politique. Quelques loges de Paris,

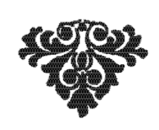
(1) J. Mounier, *De l'influence attribuée aux francs-maçons dans la Révolution française*, p. 155-156.

de Bordeaux et de Lyon pratiquent le rite Martiniste, fort répandu, par contre, en Allemagne et en Italie.

Mais nous ne saurions trop insister sur ce fait, que la plupart des auteurs ont confondu les frères du rite Templier avec les Martinistes. Ce sont les premiers qui agirent avec le plus de violence, et les seconds supportèrent entièrement les réactions cruelles de la foule.

Encore une fois, nous n'avons pas eu la prétention de refaire l'histoire de cette époque, mais seulement d'éclaircir un point que beaucoup d'historiens ont jusqu'à présent laissé dans l'ombre.

PAPUS.



Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(Suite.)

R. Fludd (de Fluctibus). — Schutzschrift fur die Aechtheit der Rosenkreutzergesellschafft, deutsch von A. Booz. Leipzig, 1782, in-8. Trad. allemande au *Tractatus Apologeticus* (v. ce mot).

Rud. de Bry (Robert Fludd). — Fidele animi fidelis speculum seu epistolium quoddam extremi desiderii pennis manibus cujuspiam Fraternitatis Roseæ crucis veri ac sinceri non spurii ac adulterini ubicunque terrarum claviculo degentis advolans. 1620, in-32. Borelli, Bibl., chem., p. 68. Kloss, 2590. Nat.

Voir Otreb.

Fludd. — Responsum ad epistolicam exercitationem sive clavem philosophiæ et alchymiæ Fluddanæ. Franckf., 1633, in-f°.

Fludd. — V. Otreb.

Pierre de la Fosse. — Examen sur la nouvelle et inconnue cabale des Frères de la Rose-Croix habitués depuis peu à Paris. Paris, 1623, in-8, 14 pp. Lenglet

du Fresnoy, III, 286. Brunet, 24.492, Klbss, 2.611. Bibl. Mazarim, 37.231, il existe une réimp. moderne.

Nicolai Friedm. — Einige Bemerkungen über Ursprung u. die Geschichte der Rosenkreuzer und Freimaurer. Deux part. en un vol. in-8°, Berlin, 1806. Une planche s. cuivre. Kloss, 2689. Nat. : refusé.

Philippus a Gabella. — De lapide philosophico seu secretioris philosophiæ brevis consideratio una cum confessione fraternitatis Roseæ Crucis. Cassel, in-4, 1615, 34 pp. Frcf., 1616, in-4°, chez B. Schmidt. Kloss, 2433. Nat : Inv. R. 2808.

Gassendi (Pierre), théologien. — Epistolica Exercitàtio, in qua principia philosophiæ R. Fluddi Medici, reteguntur ; et ad recentes illius libros adversus R. P. F. Marinum Mersennum, ordini Minimorum. J. Francisci de Paula, scriptos resp.. Paris, 1630, in-8.

Ph. Geiger. — Warnung fur der Rosenkrentzer. Ungeziefer. Heidelberg, 1621, 4°. Kloss, 2600.

Glauber. — De Elia artista od. was Elias fur einer sey und wann er kombt ? Amst., 1668, 71 pp. in-12.

F. Gr. — Apologema præparatorium adversus Justum Cornelium, 1620, in-8°. Lenglet du Fresnoy, III, 286.

Johann Grashof, syndic municipal de Stralsund. V. Chortalossäus.

Dr Gratianum Amandum de Stellis (C. et E. archipal). — Geistlicher Discurs und Betrachtung was fur eine Gottseligkeit und art der Liebe erfordert wird. Oppenh., chez Hœron Galler, 1618, et Regensb.,

1781, in Allgemeine. Reformation, 70 pp. Kloss, 2538.

Valentin Griessmann. Getrewer Eckhart. — Welcher in den ersten neun gemeinen Fragen der Wiedertauferischen. Rosenkreutzerischen Ketzereien, etc. Gera, Munitzsch, 1623, 4°. Kloss, 2608, p. 14.

Carl Gruneisen. — Die Christenburg allegorisch epische Diehtung von J. Val. Andrea nach einer gleichzeitigen Handschrift herausgegeben von... Barth., Lpzg., 1836, in-8°. 3 ff. 82,pp. Kloss, 2576.

[Günter, Eusebiius, Fr. de Rosa Crucis pseud.] — Epicœdion od. Klagliedt, über einen nicht vielwürdigen Unnd gegen den Baur frawen Andöchtigen guten Herrn Curd, Weyland Brudern und München im Kloster Hamerssleben, so Mittwochens, den 3 decembris Anno 1617 in seinem heiligen Kleidezwischen Himmel und Erden, wunderlich seinen Geist auffgeben, etc. So beym Passawischen Einfall zu Prag, in der Altstadt erstlich gesungen werden. Wahrburg, Ernst. Heuchethalss, chez Gottfriedt Aretophili, im Jahr., 1618, 4 ff. in-4.

Dédié ironiquement aux Jésuites.

(Egidius Gutman). — Offenbarung göttlicher Mayestät, darinnen angezeygtwird, wie Gott der Herr Anfäng, sich allen seinen geschöpflen, mit Worten und Wercken geoffenbaret, und wie Er alle seine Werck, derselben Art. Eygenschafft, Krafft und Wirckung, in Kurze Schrifft artlich verfafzt, und solches alles dem Ersten Menschen, den Er-

selbst nach seiner Bildnus geschaflen, oberrencht, welches dann bisz daher gelangt ist. Däschen in Hanau. Bey Johann Wolff, 1619, in-4°, 2 vol. et Halberstadt, 1675, in-4. Nat. : refusé.

Hargrave Jennings. — The Rosicrucian ; their et mysteries. 2 vol. in-8 ; 300 gr. 12 h. texte. Londres, J. C. Hotten, 1870, in-8, 339 pp. J.-C. Nimmo, 3e éd., 1887.

Harless (G. C. A. V.). — Jacob Böhme u. die Alchymisten, nebst J. C. Gichtels Leben u. Irrthümer u. über ein Rosenkrenzeriches. Manuscript. 2 éd. ; Leipzig, 1882.

Franz Hartmann. — The secret symbols of the Rosicrucians of the 16 et 17 centuries, with a treatise on the philosophers Stone, de l'allemand. 27 gr. en couleur. Londres (env. 1876) et Boston, 1889, in-4.

Fr. Hartmann. — An adventure among the Rosicrucians. An account of a Dream-visit to a Rosicrucian monastery, and of the topics expounded by its adept inmates. Lond. (1890), in-4 (7,50).

Id. — In the pronaos of the Temple of Wisdoms being the history of the true and the false. Rosicrucians, Lond., 1890.

Fr. Hartmann. — Secret Symboles of the R. C. Boston, 1889, in-4°.

(Edition anglaise de Madathanus.)

W.-C. Heckethorn. — The Secret Societies of all Ages and Countries. A Comprehensive Account of upwards of One Hundr and Sidy Secret Orga-

nisations, Religious, Political, and Social, from the most Remote Ages, down to the Present Time. Londres, 1875, 2 vol., in-8.

Ioh. Otton Helbigius. — Epistola intimorum jussu ad Fraternitatem Roseæ Crucis exarata. Heidelb. 1680, in-12. Kloss, 2629. Nat. : Refusé.

Il existe de cet ouvrage une trad. en allemand faite par le frère de l'auteur, Christian Helbigius.

Higgins (Godfrey). — Anacalypsis. Londres, 1830, in-8.

Bened. Hilarionis. — Echo Colloquii Rhodostaurotici, d. i. Widerschall oder antwort auf das gespräch dreyer Personen die Fraternität der Rosenkreutzer betreffend auf Befehl der Obern verfertigt (m. martio) 1622, in-8°, S. L. Kloss, 2605.

Trad. en latin dans le Tractatus posthumus de Michel Maier.

Io. Hintner (Trefurensem Historicum). — Speculum ambitionis Spiegel der Ehrgeitzes der Bruderschaft vom Rosenkreutz. S. L. 1620, in-8°, 48 ff. Kloss, 2585.

L'éd. originale serait en anglais.

Hisaiam sub cruce ath. — Septem miracula naturæ oder Sieben treffliche Arcanen und Wunderwerke der natur, von der Bruderschaft des Rosenkreutzes an den Tag gegeben durch... Strassb., 1619, in-8. Kloss, 2555. Bibl. Thomas I, 374, II, 44. Nat. : R. 54603

L'auteur est Zimpertus Wehe, professeur à Ulm.

Hisaiam sub Cruce Ath. — Octavum miraculum artis,

d. i. gründliche Offenbahrung vieler geheimmisen durch... Strssb., 1619, in-8° (18 août), 76 pp. Vgl., 2555. Kloss, 2563. Nat.

Joh. Hoerneri. — Problema summum math. et Cabalisticum, d. i. eine hohe versiegelte, mathem. und cabal Figur... Samt einem colloquio und Discurs die Fraternitet R. C. betreffend. Nurnb., 1619, in-4. Kloss, 2582.

W. Hossbach. — Joh.-Val Andreæ und sein Zeitalter. Berlin, 1819.

H. R. — Veræ sapientiæ filiis, fratribus R. C., salutem aternam In Deo. in f. (Signabam in musæo meo secreto), 17 sept., anno 1615, 1 ff Kloss, 2454.

H. S. F. — Examinatio brevissima, d. i. kurzliche Erörterung, worinnen sich Joh. Siverti in seiner Mummenschantz oder Nebelkappe wider die wom R. C. ziemlich vorhauen, von H. S. F., 1617, in-8°.

Arnold donne comme auteur, § 33, Hojch Bilthi (φιλοφιλος). Kloss, 2503.

Nicolaï Hunnii PP. Witteb. — Betrachtung der neuen Paracelsischen und Weigelianischen Theologie. Wittenb., 1622, in-8. Kloss, 2606.

I.-G. — Toeltii Cœlum referatum chymicum oder philosophischer Tractat worinn nicht allem die materien und Handgriffe woraus und wie der lapis philosophorum in der. Vor und Nacharbeit zu bereiten. Francf. et Lpz. (qqs exempl. Erfurt.), 1737, in-8°.

Le mss. serait de 1612, traduit, dit la préface, par les fr. de la R. C. En 1735, il appartint au libraire d'Erfurt, Crusius, qui le fit imprimer.

Indagine (Wilhelm ab). — Neue Erläuterungen die Geschichte der Rosenkreuzer und Goldmacher betreffend. — Dans le Wirtemb. Repertorium, pp. 534 et sqq.

Ireneus Agnostus. — Clypeum veritatis, das ist kurze jedoch gründliche Antwort, respective, und Verthädigung, auff alle und jede Schrifften und Missiven, welche an und wider die hochl. sel. Fraternitet des Rosenkreuzes bishero in offentl. Druck steht. Daté de Thunis, 1618, avec épigrammes de Menapius (janv. 1615).

Irenæus Agnostus. — Frater non frater, d. i. Vermanung an die fromme discipul der Societät Rosenkreuzer, dass sie sich fur den falschen Brudern und Propheten fleissig versehen, nebst Kennzeichen dadurch ein falcher von einem Wahrhaften zu unterscheiden. S. l. 1619, 20 ff. in-8. Avec 10 épigrammes de Menapius.

Kopp donne comme auteur Gotthard Arthusius, et Weller : Jean du Hamel.

Ireneus Agnostus. — Fons gratiæ, d. i. Anzeyg wenn derjenigen so von der Fraternitet des R. C. zu Mitbrüdern auffgenommen, etc. 1619, in-8, avec *Lettres* et *Épigrammes* de Menapius.

Ireneus Agnostus. — Liber T. oder Portus Tranquillitatis, d. i. ein Bericht von dem höchsten Gut, welches diejenige, so vom Bapstthumb abgewichen,

und in den Orden und das Collegium des R. C. aufgen. worden, etc. 1610, in-8.

Avec des lettres de Menapius contre les R. C.

Ireneus Agnostus C (ancellarium) W (estphaliæ). — Prodromus Fr. R. C. das ist ein Vorsgechmack und beyläufige anseig der grossen ausfürlichen Apologi. εἰς φανερὰν ὁμολογησιν, welche bald folgen sol; gegen und wider den Zanbrecher und Fabelprediger Hisaïam sub Cruce, zu Steiffer, unwidertreiblicher Defension, Schützung und Rettung hochgedachter, heiliger, got seliger Gesellschaft, etc. Sambt zweyen missiven, eine an die spanische Nation, die ander an alle romischkatholischen in Italia, Gallia et Polonia, etc. publicirt., etc. 1620, in-8°. Il y a peut-être une 2e éd. en 1628.

Voir Rhodophile Staurophore.

(Ireneus Agnostus). — Tintinnabulum Sophorum. S. L. 1619.

(Ireneus Agnostus). — Regula vital. S. L. 1619.

(Menapius). — Thesaurus fidei, das ist Bericht und Verwarnung an die Novitios, dass sie im Glauben an Gott, Liebe dem Nechsten Geduld und Sanfftmut der Fraternität (R + C), bis an's Ende verparren Sollen. S. l. 1619, 36 pp.

Ireneus Agnostus. — Exhortatio ad constantiam facta ad fratris Rosæ-Crucis (1618), in-12.

Bibl. Maz., 29984.

(Ireneus Agnostus). — Speculum Constantiæ.

Ireneus Agnostus. — Epitomen libri mundi.

Ireneus Agnostus. — Epitinna. F. R. R. C. S. L. 1619.

(Menapius). — Fortalitium scientiæ, das ist. die unfehlbare, unersehätzliche Kunst aller Künsten und Magnalien, welche allen tugendhaften Pansophiæ studiosis die hocherleuchte Bruderschaft des Rosencreutzes zu eröffnen gesandt. Benebens sich befindet, dass der Fraternitet ringste künsten das Goldmachen und Lapis philosophicus jederzeit gewesen seyen. S. L. 1617. 23 ff. in-12. Edit. orig. t. rare.

V. Staurophorum.

J. Ειρηναιου. J.-A. Divinæ Sophiæ Alumni. — Ad Venerandos doctiss. et illuminatiss. viros Fratres S. Roseæ Crucis epistola... Datæ 3 Decembris 1615 Francof. J. Bringer, 1616, in-8°, 14 pp.

(Sans doute Ireneus Agnostus). Kloss, 2477. Nat. : refusé.

J. P. D. A. S. (Jesuitarum Protectorum). — Rosa Jesuitica oder Jesuitische Rottgesellen. Ein Frag. ob diezween orden der genanndten Ritter, von der Heerscharen Jesu und der Rosen Creutzer ein einiger orden sey, von einem getreuen Patrioten durch J. P... Prag. 1620, 12 ff., in-4°. Kloss, 2594.

L'aut. est J. Thémistuis de Melampage. Bruxelles.

Kakerlak (Wezel). — Geschiechte eines Rosenkreutzers. Lpzg., 1784, 1 gr. sur cuivre. 8 ff., 205 pp. Kloss, 2658.

M. Chr. Steph. Kazauer (resp. J. Wolf). — Dissertatio de Rosæcrucianis. Witteb., 1715, in-4, 54 pp. Kloss, 2421. Nat. : Z 2120. V. 853.

F. Kers. — Le Grand livre de la Nature ou l'Apocalypse philosophique et hermétique. Ouvrage curieux dans lequel on traite de la philosophie occulte, de l'intelligence des hiéroglyphes, des anciens, de la Société de la Rose-Croix, de la transmutation des métaux, etc., S. l. n. d. (1790), in-8.

G. Kloss. — Bibliographie der Freimaurerei und mit ihr in Verbindung gesetzten geheimen Gesellschaften (Rosenkreuzer, etc.) Frkf. 1844, in-8.

B. Nat. Inv. Q. 5368.

I. H. Koccheim von Hellrieden. — Tractatus errantium in rectam et planam viam reducio, d. i. Bestandiger u. widersprechlicher Bericht. Strassb., Eberhardt Zetzner, in-8, 1626 (1 décembre). Kloss, 2616.

H. Kopp. — Die Alchemie in alterer und neuerer Zeit, 2 vol. in-8, Heidelberg, 1886 (XVII-260, et VI, 425 pp.).

Alchimie. Les Rose-Croix. Soc. hermétiques.

J. Läwatz (in Journal von und für Deutschland) Angabe von (81) R. K. schriften — 15 pp. de texte. Kloss, 2424.

Adam a Lebenswaldt (Artzt zu Saltzburg.) — Acht Tractätlein von der Teufels List und Betrüge... Berichtgegeben Wird von den so genannten Fratribus R. C. oder Rozen Creutzern und Théophrasto Paracelso.

Saltzburg, J.-B. Meyer, 1680, 1681, 1682, in-12. Kloss, 2628.

Comte Lehrbach de Münich. — Die Theoretischen, Bruder oder zweite Stufe der Rosenkreutzer und ihrer Instructionem. Athem (Regensburg), 1785, 1789, in-8, 278 pp. Kloss, 2662.

Lenglet-Dufresnoy. — Histoire de la Philosophie hermétique ; 3. v. Paris, Coustelier, 1742, in-8, in T. III. Kloss, 2529. Nat. : R., 41541.

André Libavius M. D. H. S. — Examen philosophiæ, novæ veteri abrogandæ opposítur. Francof., 1615, in-folio deux titres gravés. Kloss, 2449. Nat. : R., 993.

Contient : 1° *De philosophiæ harmonica magica fratrum de R. C.*

2° *Appendix syntagmatis arcanorum chemicorum* et la fin une pièce de 28 pp.

3° *Analysis confessionis fraternitatis de Roseæ-Cruce.*

Ces ouvrages forment les sections II et III de l'*appendix necessaria* dont la section I a pour titre :

Admonitio de regulis novæ rotæ seu harmonica spheræ Fratrum de Soc. R. C.

André Libavius M. D. — Wolmeinendes Bedenken von der Fama und confession der Bruderschafft. des R. C. Fref., 1615 et 1616, in-8, 297 pp. Egenolf, Emmel et Erfurt, 1617, in-8. Kloss, 2475. Nat. : refusé.

Lindner J.-C. — Ganz besonderer u. merkwürdig Brief an die Obern Gold und Rozenkreutzer alten system. (Cleve, 1816 ?) S. L. et D. Kloss, 2690.

Marc Haven et Sédir.



REDEMPTEUR

Sauveur né d'une vierge et venu parmi nous
Pour racheter du mal les pêcheurs de la terre,
Il leur dit : Aimez-vous, unis par la prière,
La Trinité vous voit, et vous serez absous,

Autrement redoutez le ciel et son courroux,
Fuyez les vanités d'une vie éphémère,
Toi riche, prends pitié; toi, malheureux, espère !
Tzaka, le bon pasteur, comme l'agneau fut doux.

Pour ne pas avoir l'air d'un morne trouble-fête,
En son *Fo-ki Hiko*, livre de saint prophète,

bon pasteur, ...

...s avoir l'air d'un morne trouble-fête,
...-ki Hiko, livre de saint prophète,
...apparaît comme un épouvantail.

...e pour le bien les meilleurs sont de marbre
...e peut offrir la vertu qu'au détail,
...t sa loi que sur des feuilles d'arbre.

JULES DE MARTHOLD.

Les dents de vos orgueils, roseaux mordant les ch...
Un jour se briseront ; ils reluiront les ors,
Que vous assombrissez de vos mesquines haines,
Vers de terre, jaloux des stellaires essors.

Il ne persistera de vos ombres stériles
Que le noir souvenir de monstrueux reptiles,
Et l'immortalité de la honte sera

Le champ clos, vil Zoïle, où ton nom restera,
Quand l'art, dont tu ternis la puissante harmonie,
Vengera tes dédains en sa force infinie.

ETIENNE BE...
Paris, 24 mars...

Nous avons la douleur d'apprendre aux délégués de Ordre la mort du F. Staub, secrétaire général du Suprême onseil de l'Ordre.

Tous les Délégués qui ont été en relations avec notre ecrétaire regretteront ce départ si brusque en pleine ériode d'efforts couronnés de grand succès.

Nous adressons à la famille éprouvée si cruellement os profonds sentiments de condoléance.

... toute la pre
de propager cette heureuse nouve
parus un peu partout, accompag
taires désobligeants.

Avant d'accepter aussi facilemen
donner un démenti à un savant co
prudent d'en vérifier la réalité. C
près quand il s'agit de Spiritisme
particulièrement intéressé à étab
utile de faire savoir que l'allég
Areski le fantôme que j'ai obs
Mme X... d'abord, et de M. Ri

Ordre Martiniste.

vons la douleur d'apprendre aux délégués de
mort du F. Staub, secrétaire général du Suprême
l'Ordre.
s Délégués qui out été en relations avec notre
regretteront ce départ si brusque en pleine
fforts couronnés de grand succès.
essons à la famille éprouvée si cruellement
s sentiments de condoléance.

Cette fois, il n'y avait plus de doutes; les expér
teurs de la Villa Carmen avaient été bernés com
pauvres niais. Aussi toute la presse s'est-elle em
de propager cette heureuse nouvelle. De là les en
parus un peu partout, accompagnés parfois de co
taires désobligeants.

Avant d'accepter aussi facilement une dépêche se
donner un démenti à un savant connu, il eût été p
prudent d'en vérifier la réalité. On n'y regarde pa
près quand il s'agit de Spiritisme. Mais comme
particulièrement intéressé à établir la vérité, je cr
utile de faire savoir que l'allégation qui fait du
Areski le fantôme que j'ai observé en compag
Mme X... d'abord, et de M. Richet ensuite, est tou

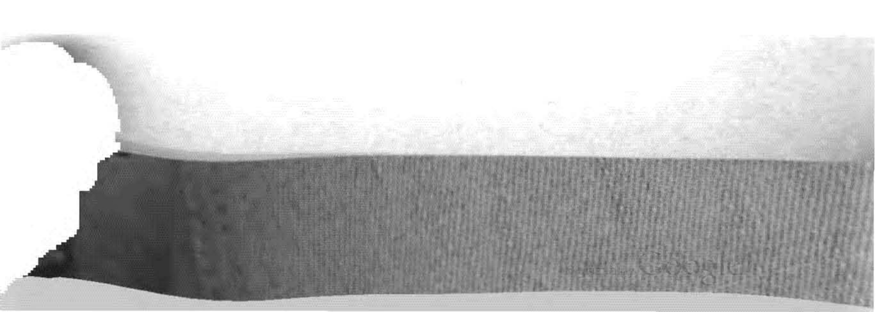
mensongère. L'habileté consistait à créer une équivoque qui permît de confondre nos observations avec ce qui a pu se produire, peut-être, avant notre arrivée.

Que le sieur Areski ait cherché à tromper la confiance de ses maîtres en se déguisant, c'est très possible, puisque je l'ai pris en flagrant délit de supercherie. Mais que l'on veuille se servir de ce fait pour infirmer nos expériences, *auxquelles il n'a jamais pris part*, voilà qui dépasse toutes les limites. C'est justement parce que je me méfiais de lui que j'ai demandé qu'il fût évincé *de toutes les séances qui seraient tenues*. Venir ensuite raconter que c'est lui qui se glissait derrière le rideau pour faire le fantôme, c'est travestir absolument la vérité, et je pense que sur ce point spécial personne ne doutera de notre parole, quand nous affirmons que cet individu *n'est jamais entré dans la salle des séances quand nous y étions*.

Mais là ne se bornent pas les inventions. Depuis mon départ de la villa, j'ai appris que Mme Noël avait été obligée de se séparer de la jeune fille médium et de ses sœurs. Je n'ai pas à rechercher comment et pourquoi cette brouille s'est produite, ni les influences qui ont pu agir sur cette jeune fille pour l'engager à faire des déclarations aussi contraires à la réalité, que celle de l'existence d'une trappe dans la salle des séances. Toutes les personnes, très nombreuses, qui ont assisté aux séances depuis plusieurs années, pourront témoigner combien cette assertion est fantaisiste. Mais, dans ce cas, il ne suffit plus de démentir purement et simplement. J'ai pensé qu'il fallait un témoignage officiel, aussi ai-je demandé à M. le général Noël de faire examiner la salle par un architecte-expert du tribunal, qui aura pour mission de remettre les choses au point.

Que de peine et que de mal on éprouve à faire connaître les vérités nouvelles ! Non seulement on se heurte à toutes les difficultés inhérentes à ce genre particulier d'investigation, mais encore il faut redresser à chaque instant les mensonges plus ou moins intéressés des uns ou des autres, si l'on ne veut pas sombrer sous le ridicule.

M. le docteur Rouby s'est institué de sa propre autorité le juge des expériences de la Villa Carmen ; c'est son droit



nombreuses, qui ont ...
s années, pourront témoigner combien ceux ...
st fantaisiste. Mais, dans ce cas, il ne suffit plus de
ntir purement et simplement. J'ai pensé qu'il fallait
moignage officiel, aussi ai-je demandé à M. le général
de faire examiner la salle par un architecte-expert
ounal, qui aura pour mission de remettre les choses
nt.

de peine et que de mal on éprouve à faire con-
les vérités nouvelles ! Non seulement on se heurte
s les difficultés inhérentes à ce genre particulier
igation, mais encore il faut redresser à chaque
les mensonges plus ou moins intéressés des uns
utres, si l'on ne veut pas sombrer sous le ridi-

octeur Rouby s'est institué de sa propre autorité
s expériences de la Villa Carmen ; c'est son droit

docteur Rouby a-t-il photographié Areski dégui
clichés montrent-ils une identité avec ceux que nou
obtenus ? Non, alors qui attachera une importan
conque à cette mascarade, et quelle conséquence e
Une seule, c'est que M. le docteur Rouby a fait
d'une inconcevable légèreté et d'un misonéisme
rable.

Voici la lettre que j'ai adressée au journal *l*
velles :

Paris, 9

Monsieur le Directeur du journal *les Nouve*

J'ai connaissance aujourd'hui de l'article intitu
Boa, paru dans votre numéro du 5 mars dernier.

je suis nommé à plusieurs reprises, je désire user de mon droit de réponse, en vous priant d'insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro. Si le compte rendu que vous publiez de la conférence de M. le docteur Rouby est parfaitement exact, il est de mon devoir de relever un certain nombre d'erreurs en ce qui concerne les expériences auxquelles j'ai assisté, en juillet et août de l'année dernière, chez M. le général Noël, à la villa Carmen. Avant d'aborder la discussion du cas de Bien Boa, M. le docteur Rouby raconte que le docteur X... et M. Charles H... se sont entendus, en 1904, pour simuler une communication en langue anglaise à l'adresse de Mme la générale Noël. Surprendre la confiance des gens chez lesquels on est reçu n'a jamais passé pour une action très louable; et j'ajoute que l'on ne pouvait guère soupçonner une semblable supercherie de la part des personnes que leur position sociale semblait désigner comme des gens sérieux. Arrivons à l'accusation de tromperie que M. le docteur Rouby porte contre Mlle Marthe B...

Elle aurait simulé, en plaisantant (*sic*) Bergolia, la sœur de B. B. Jusqu'ici il n'y avait pas grand mal. Voici qui est plus sérieux; M. B..., le père de Mlle Marthe, aurait écrit à M. Richet que sa fille « avait avoué qu'une trappe existait dans la salle des séances, et que tous les phénomènes obtenus ici (à la Villa) avec Richet et Delanne étaient dus à la fraude ».

J'ignore à quelles suggestions peut obéir Mlle Marthe B... depuis qu'elle n'est plus reçue à la villa Carmen, mais ce que je sais bien, c'est que l'affirmation qu'il existe une trappe dans le pavillon où avaient lieu les séances *est tout à fait fausse.*

M. le professeur Richet, Mme X... et moi, avons visité minutieusement le *dessus* et le *dessous* du plancher de la salle des séances, et nous avons affirmé qu'il n'existe ni *trappe* ni *porte dérobée.*

Comme nécessairement quelqu'un ne dit pas la vérité, je propose à M. le docteur Rouby — qui aurait pu s'en assurer lui-même avant sa conférence — de faire examiner ce pavillon par un architecte-expert du tribunal, qui dira qui a tort ou raison. Si le plancher de la salle est intact,

d'aborder la discussion du cas de Bien Boa,
Rouby raconte que le docteur X... et M. Charles H... se sont
entendus, en 1904, pour simuler une communication et
langue anglaise à l'adresse de Mme la générale Noël. Sur
prendre la confiance des gens chez lesquels on est reçu
'a jamais passé pour une action très louable; et j'ajoute
ue l'on ne pouvait guère soupçonner une semblable su-
ercherie de la part des personnes que leur position so-
ale semblait désigner comme des gens sérieux. Arrivons
l'accusation de tromperie que M. le docteur Rouby
-te contre Mlle Marthe B...

Elle aurait simulé, en plaisantant (*sic*) Bergolia, la sœur
B. B. Jusqu'ici il n'y avait pas grand mal. Voici qui est
s sérieux ; M. B..., le père de Mlle Marthe, aurait écrit à
Richet que sa fille « avait avoué qu'une trappe existait
s la salle des séances, et que tous les phénomènes
nus ici (à la Villa) avec Richet et Delanne étaient des
fraude ».

gnore à quelles suggestions peut obéir Mlle Marthe B...
s qu'elle n'est plus reçue à la villa Carmen, mais ce
e sais bien, c'est que l'affirmation qu'il existe une
dans le pavillon où avaient lieu les séances est tout

d'importance, comme il est facile de le constater :

« M. le général Noël m'expliqua que c'était en
transe, et sous l'obsession d'un mauvais esprit qui
sécute, que le domestique se livrait à ces actes ré
sibles. Mais comme, consciemment ou non, ce sc
jours des tromperies, *il fut décidé qu'à l'avenir on
serait de son concours*, de sorte que *jusqu'à la fin
séjour il n'a plus pris part* A AUCUNE EXPÉRIENCE. »
scientifique et morale du spiritisme, nov. 1905,

Sans tenir compte de mon témoignage, pas pl
de celui de M. le professeur Richet, M. le docteur
imagine un petit roman pour expliquer comment
Areski aurait pu s'introduire dans le cabinet.

« Comment Areski pouvait-il pénétrer dans le ca
l'insu du professeur Richet. De la façon la plus s
Il entrait avec tout le monde, aidait à soulever le
regarder dans la baignoire et sous les meuble
lorsque le gaz brusquement éteint ne permettait
yeux non encore habitués à l'obscurité de s'ape
qu'il se glissait dans le cabinet, Areski se cacha
l'encoignure gauche de la draperie que l'on vena
plorer. »

Il n'y a qu'un petit inconvénient pour admettr

surgir du sol, dans une *salle non machinée et visitée d'avance par moi comme celle de la villa Carmen*, un fantôme qui marche, qui cause, qui serre la main des assistants. Or cela *nous l'avons vu*, et tant qu'il ne nous démontrera pas raisonnablement, sans faire de suppositions aussi inexactes que celles auxquelles il s'est livré, comment nous aurions pu être trompés, son œuvre de dénigrement sera sans valeur et sans portée.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

G. DELANNE.

... dans le grimoire des aux *forts-maçons*, le plus sou... *limaçons* ou *caquerolles*, ils ne... *francs*, bien que ceux de Fra... tables franchises. »

(Extrait des Ménestrels de ... G. D'ORCET. *Revue britanniqu*...

Ainsi franc-maçon, limaçon, ... sentent un enchaînement.

...nces, c'est vraiment se moquer ...
...erche à comparer des phénomènes qui n'ont rien
...blable, ni dans leur mode de production, ni dans
...ultat.

...fie absolument le docteur Rouby, aidé même de
... prestidigitateurs qu'il voudra employer, de faire
...u sol, dans une *salle non machinée et visitée*
... *par moi comme celle de la villa Carmen*, un
...qui marche, qui cause, qui serre la main des assis-
... cela *nous l'avons vu*, et tant qu'il ne nous démon-
...raisonnablement, sans faire de suppositions aussi
...que celles auxquelles il s'est livré, comment nous
...u être trompés, son œuvre de dénigrement sera
... et sans portée.

...agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma
...nsidération.

G. Delanne.

...taires ou forts-maçons.

« Les Anglais auraient-ils changé forts-maçon...
maçon ? Ce ne serait pas impossible.

« Tout ce que je puis assurer, c'est que, si j'a...
rencontré dans le grimoire des allusions aux ...
aux *forts-maçons*, le plus souvent représentés ...
limaçons ou *caquerolles*, ils ne sont jamais qu...
francs, bien que ceux de France possédassent ...
tables franchises. »

(Extrait des Ménestrels de Morvan et de Mu...
G. D'Orcet. *Revue britannique*, 1884.)

Ainsi franc-maçon, limaçon, caquerolle, casse...
sentent un enchaînement.

*
* *

Nous sommes heureux d'apprendre que l'œuvre de Ravel, qui figura jadis au salon et représente Eliphas Lévy (l'abbé Constant) assis et tenant un grimoire à la main, est devenue la propriété de notre collaborateur Tidianeuq, 16, rue Delcambre, Douai (Nord.) Il se fera un plaisir de montrer le superbe portrait du grand cabbaliste à tous ceux épris des sciences occultes qui désireraient le contempler, ainsi que les nombreuses collections sur les branches de l'hermétisme.

LIVRES NOUVEAUX

Histoire de Montrouge, par Eugène Toulouze et Maugarny, édité chez Louis Bayer, imprimeur à Montrouge (Seine).

Malgré son titre restrictif, cet ouvrage très intéressant est plutôt l'histoire de toute la région sud-parisienne, instructive à divers titres par ses monuments antiques.

M. E. Toulouze, en docte cicérone et dans un style clair, simple, en même temps que très précis, conduit son lecteur à travers les principaux événements historiques qui se sont déroulés sur le territoire de Montrouge et de ses environs immédiats, depuis l'invasion des hordes romaines de Labienus jusqu'à nos jours.

C'est un travail très consciencieux, basé sur des documents rigoureusement authentiques et pour la plupart inédits, découverts par l'auteur lui-même en de nombreuses et patientes investigations dans le sol montrougien.

Cet ouvrage est le complément nécessaire de *Un Village ignoré*, le *Balneolum* d'antan, le Bagneux de nos jours du même auteur, et qui fut très remarqué par les critiques compétents de la grande presse.

chez Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

Teoria del Acto entusiasta, par Diego Ruiz, Barcelona. Tipograpia La Academica, Ronda Universitad, 6.

* * *

Le dernier numéro du *Voile d'Isis* contient un excellent article de notre directeur Papus sur Etienne Bellot, relativement à la brochure que vient de lui consacrer M. Bruchère, avocat à la Cour d'appel de Paris.

* * *

L'Extériorisation de la Motricité, recueil d'expériences et d'observations, par Albert de Rochas. 4e édition, mise à jour. 1 vol. in-8 de 600 pages, avec figures dans le texte et 15 photogravures hors texte. Prix : 8 francs.

Cette force d'espérance et d'amour, le besoin d'essayer de faire du bien, sans se demander jamais si ce bien est possible, fait la caractéristique d'Etienne Bellot.

Les pages de M. Buchère et la photographie documentaire qui ouvre la brochure font comprendre cette nature vigoureuse et riche qui a besoin de se dépenser, qui se jette elle-même en détails sur tous les chemins et sur tous les rochers, et qui crie en une joie que rien ne troublera : « Je sème, je sème. » Il a peut-être raison : il arrive, quoique rarement, qu'une graine tombe dans un terrain propice, et qu'elle germe, et qu'elle produit un peu de justice et de bonté.

HAN RYNER.

REVUE DES REVUES

L'*Echo du Merveilleux* du 1er mars est comme toujours très intéressant pour ceux qui s'attachent seulement aux faits, et non à une doctrine. Je remarque surtout un article de G. Méry sur le pouvoir des pointes, dans lequel il essaye d'établir une théorie de l'équilibre des fluides dans le corps humain. Les maladies nerveuses seraient causées par une surproduction de fluide. C'est ce que j'ai entendu enseigner. Quant au pouvoir des pointes, il est bien connu de tous ceux qui ont un peu de pratique occulte... Rappelons Cideville et Valence en Brie. — *L'Étude expérimentale sur la force psychique*, par Mac-Nab, semble écrite hier, et elle reste une des meilleures choses parues sur ce sujet à citer, surtout parmi les expériences, les apports et les transports d'objets sans contact. — M Nébo publie aussi dans ce numéro un article sur la classification des voyants et la notion du temps. Il divise les voyants en trois classes : ceux qui voient l'avenir ; ceux qui voient le

Cette expérience semblerait prouver que le temps existe encore dans le plan astral, puisque l'Etre invisible qui a pris la lettre a mis un quart d'heure à faire 4 kilomètres. Cela ne peut s'expliquer que lorsqu'il s'agit de forces très près de la matière physique. Je remarque enfin l'étrange transport du médium à travers une porte. Cette décomposition de la matière vivante (solides, liquides, gaz), et sa reconstitution presque instantanée, est certainement un fait gros de conséquences.

Dans un autre ordre d'idées, on lira aussi, avec intérêt, le récit d'un fait étrange intitulé : *Les Nains de feux*. C'est une curieuse manifestation astrale, où il y a peut-être apparition réelle d'Esprits conservant de l'autre côté leurs idées terrestres. La main s'imprégnant dans le bois nous enseigne que la matière astrale peut prendre les différents modes vibratoires de l'énergie, électricité, chaleur ou lumière, etc. ; dans ce cas la main astrale a été momentanément dans un état vibratoire analogue à celui d'une flamme physique.

La Revue du Spiritualisme Moderne, dans son numéro de février, publie, entre autres articles intéressants, un récit d'une guérison faite par des Etres de l'invisible, traduit de *Human Personality* par L. Chevreuil, et la suite d'un très bon travail sur la mémoire dont j'ai déjà parlé. Basé sur la physiologie du cerveau, l'étude de la cellule nerveuse, et de l'action des excitants et des passes magnétiques, ce travail est d'accord avec les théories occultes. En effet, il établit que le siège de la mémoire n'est pas dans le cerveau physique, mais dans ce que l'auteur appelle « la mémoire intégrale ». — Se souvenir, c'est projeter devant la conscience physique tel ou tel fait que notre esprit va puiser dans cette mémoire. — La dualité entre l'esprit et le corps est parfaitement établie et le détail de beaucoup d'opérations mentales très bien décrit. A signaler aussi une très belle page sur le mal et le règne de Dieu. Signé : l'Esprit Rei. Quelle que soit l'origine de cette communication, elle est très pure et animée du plus vif esprit évangélique. Béni soit celui qui parle ainsi du *Christ !*

La Revue Spirite continue la publication des études touffues de Grimard et de Senex. Dans la première,

IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes, composée d'ouvrages rares, les auteurs les plus célèbres des XVIIIe et XIXe siècles.

Ecrire à M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris
pour recevoir renseignements et catalogue.

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque, nous signalons les ouvrages suivants :

Agrippa H. Cor : *Ouvrages divers.*
Albert le Grand : *Les Admirables Secrets.* — Albert le Petit : *Secrets merveilleux.* — Bedarrides : *L'Ordre maçonnique de Misraïm.* — Clavel : *Historique pittoresque de la F.·. M.·..* — Des Étangs : *Œuvres maçonniques.* — De Genlis : *Arabesques mythologiques.* — Faust : *Histoire du G.·. O.·., Histoire de la F.·. M.·. en France.* — Kauffmann et Charpin : *Le Véritable Dragon rouge.* — Marconis : *Le Rameau d'or d'Eleusis.* — ...det : *Ouvrages sur la magie.* — Ragon : *Œuvres*

Psychologie expérimentale. — Manifeste a... Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste*...

A 20 centim...

Dariaud. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur* ... médecine en Chine, par un Lettré chinois. — III. ... grès du libre exercice de la médecine). — IV. *Artic*...
F. de Champville. — *La Science psychique*, d'aprè...
Jounet. — *Principes généraux de Science psych*...
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*...
Papus. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*
Rouxel. — *La Liberté de la médecine*, Pratique m...
Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences ... à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue fran*...

PORTRAIT...
Photographies et Phototy...

Allan Kardec, Cahagnet, Colavida, Deleuze, ... Grange, Van Helmont, de Zouave, Jacob, Luys, ...
Le Professeur H. Durville dans son cabinet de...
Le Tombeau d'Allan Kardec ...

in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. Durville, 23, *rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.*

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de *l'Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique.*

La Revue graphologique parait tous les mois sous la direction de A. de Rochetal.

Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, *rue Saint-Merri, Paris.*

Vin blanc et rouge de Touraine, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. Lucien Denis, 64, *rue George-Sand, Tours.*

Mme Berthe, *Somnambule lucide*, 23, *rue Saint-Merri, Paris.* Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

PAR

Les Miroirs

PAR

L'Évolution

Matériali

Sur la Priè

Les Sophist

Feuilles M

L'Idée de l

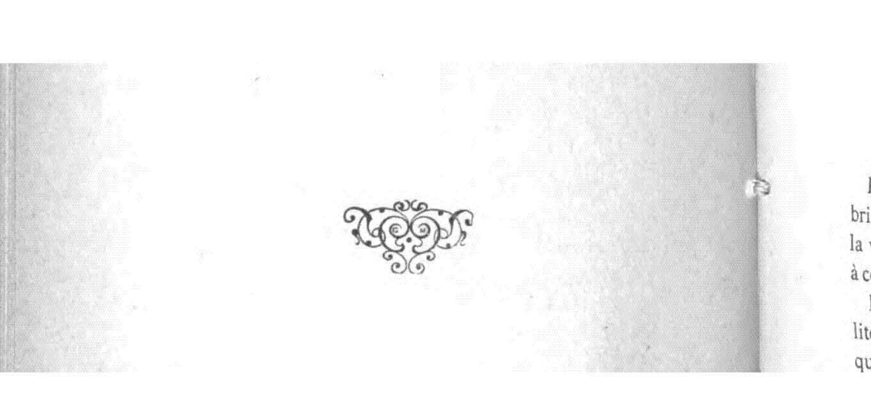
découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

ler une petite lampe à esprit de vin que l'on place derrière les miroirs en verre ou vers le centre des miroirs métalliques et reflétants.



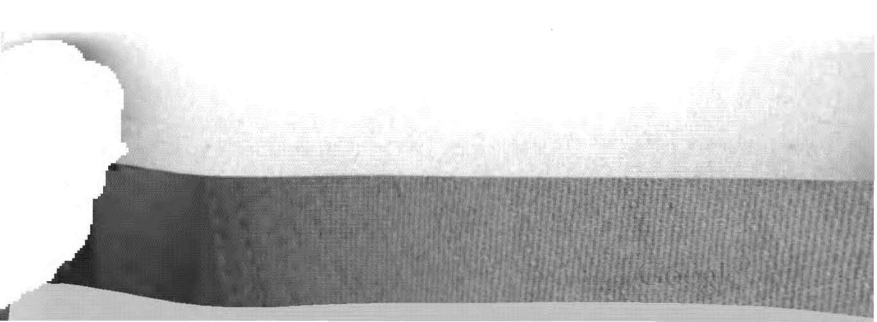
la voie qui, le frottement un peu rude, parfois des épreuves aidant, doit les conduire vers des cimes insoupçonnables d'eux-mêmes.

Pour parler clair, ceux qui, connaissant les choses tangibles, démontrables *à priori*, sans leur appliquer les lois d'analogie, faute de quoi les symboles (par lesquels l'homme *fixe le volatil*) ne paraissent aux yeux qui ne peuvent voir que des fantaisies curieuses et bizarres parfois, ceux-là pourront discerner sous *la chose mue*, qui leur paraît uniquement exister, *ce qui meut*. Le contact étant établi, avec de la persévérance la Foi, cette Foi si méconnue — surtout inconnue, incomprise — la Foi claire et lucide du mystique fera le reste.

Il n'y a sans doute pas là une nécessité s'appliquant à tout le monde, mais, au moins, ce semble-t-il être l'issue que certains trouveront au bout de l'impasse matérialiste ; l'exemple de cela est autour de nous constant.

Le beau livre de E. Le Bon, *l'Évolution de la Matière*, qui semble contenir les fautes, dernières hypothèses de la science officielle, a motivé la présente et courte étude. A côté de très nombreuses expériences, assez simples d'ailleurs, à côté d'ingénieuses constatations, il y a dans ce livre une largeur de vues, surtout dans les conclusions, tant positives que morales, qu'il en tire, dont les savants matérialistes offrent peu souvent l'exemple. Faut-il attribuer cela à la lutte qu'il a dû engager et soutenir contre les idées admises ? Il n'importe. Voyons les fruits.

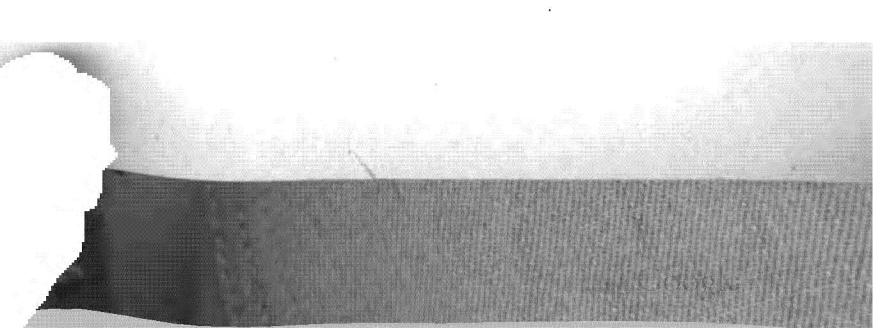
Aussi bien ne s'agit-il pas d'objections : qu'objecter



sée. Tout ce qui a une vie propre ne saurait être composé de parties inertes, on ne peut faire un tout différent des parties. Depuis longtemps la théorie d'après laquelle il y avait d'une part la force et de l'autre la matière inerte et indestructible avait trouvé de nombreux détracteurs, et à lire ce que certains matérialistes affirmaient, que l'esprit était mortel et la matière immortelle, d'aucuns éprouvaient le besoin de sourire, mais non pas de réfuter.

Or, si l'atome a une vie propre, la molécule, agrégat d'atomes, ne peut manquer d'avoir la sienne, et l'homme, agrégat de molécules, ne peut être moins bien partagé. Certes elle ne prouve pas l'existence de l'âme, mais cela nous éloigne de la définition d'après laquelle l'âme c'est l'arrangement. Et ne peut-on pas aller jusqu'à supposer que la terre elle-même est un être. M. Le Bon dit que l'on en vient à considérer les atomes comme de microscopiques systèmes solaires avec planètes tournant autour d'un astre central, etc. Le système solaire (pour ne parler que du nôtre) ne pourrait-il être lui-même un être ayant une vie propre et bien déterminée, et cela au même titre que l'atome infime ?

En outre, et ici la confirmation de certaines théories devient presque inéluctable, l'atome, toutes proportions gardées, doit avoir son intelligence propre. Quelle doit donc être dans ce cas l'intelligence de notre système solaire ? Et si nous n'avons pas le vertige, comment nous imaginer celle de l'être — si j'ose dire — dont ledit système n'est qu'un atome ; et enfin, en montant ainsi toujours plus haut et vers les régions



physiciens lui attribuant les qualités les plus diverses et les plus contradictoires — et pour cause.

Mais on ne peut exiger d'une hypothèse d'être autre

accorder une grande puissance d'intuition, car ils ne possédaient pas les nombreux moyens d'expérimentation des savants d'aujourd'hui, qui, petit à petit, retournent aux *errements* des anciens.

Déjà, donc la Science commençait (la Science, mais pas tous les savants !) à réhabiliter les alchimistes ; les nouvelles théories sur la constitution et les états de la matière achèveront cette œuvre de justice. Cette phrase, malgré les mots soulignés, paraît symptomatique à ce sujet (1) : « *Les alchimistes sont obligés*

plupart des mystères qui nous en tourent. »

Ainsi écrit Le Bon. Donc, connaître les lois de l'atome univers, c'est connaître celles du grand uni-

ce sujet. M. Le Bon dit ceci : « Bientôt les balances devront être mises de côté puisque les résultats qu'elles donnent ne peuvent servir à rien dans la nouvelle direction que prend la science. »

Il faudra des outils plus subtils et surtout, qui le croirait, une plus grande largeur de vue, car l'étroitesse de pensée, l'esprit de corps ou de clocher, l'individualisme outrancier et toutes ses conséquences, mépris ou méconnaissance de ce qui ne sort pas de soi-même, etc., sont autant d'obstacles qui ralentissent, quand ils ne l'arrêtent pas pour un long temps, la marche de la science. M. Le Bon en a éprouvé quelques effets, s'il faut l'en croire.

M. Le Bon n'affirme pas, ne saurait affirmer, ne connaissant pas sa nature, que l'Éther, tel que se *l'imaginent* les savants, — et ce ne sont point des thèses différentes que chacun, chimiste ou physicien, soutient sur ce sujet, mais des thèses *absolument contradictoires* — que l'Ether est la dernière forme de la matière. Et il est évident qu'une pénétration dans des agents de plus en plus subtils exige des sens et des moyens *ad hoc* (1).

Et, peut-être un jour, reconstituera-t-on la Science des Nombres. Mais nous n'en sommes pas encore là.

L'Indéfinissable. — La matière serait une conden-

(1) Il s'agit ici du domaine intellectuel, qu'on exprimera ; *la Quantité*, laissant de côté la Science du Mystique, clair voyant qu'on peut déterminer ainsi : *la Qualité*, car elle dépend exclusivement de la partie du cœur qui permet de lire en toutes choses.



divinité : « Si Dieu est, pourquoi le mal existe-t-il? » Nous ne nous flatterons pas de la résoudre : aussi bien chacun ne peut le faire que pour son propre compte. Au vrai, l'on *n'apprend pas* cela dans les livres.

Cette question peut procéder d'un cœur généreux et pitoyable, mais qui est fermé à certaines subtilités.

Des enseignements qui découlent de la thèse nouvelle sur la matière et son évolution, on peut tirer ceci : Si nous comparons les hommes aux choses matérielles (pour simplifier), si Dieu, ou l'Infini, ou l'Absolu, ou le Grand Réservoir de la Vie, etc., est appelé Éther, on voit la grande analogie avec les idées d'après lesquelles nous formons nous-mêmes les obstacles que nous rencontrons sur la route : Karma, etc.

Qu'est-ce qui facilite l'évolution de la Matière, d'après M. Le Bon ? Ce sont la chaleur, la lumière, etc., toutes forces procédant pour ainsi dire directement de l'Éther.

Qu'est-ce qui, au contraire, s'oppose à sa dématérialisation ? (qui est son but, son idéal pourrait-on dire). C'est la Matière elle-même sous toutes ses formes, y compris les gaz.

Ainsi, la matière seule fait obstacle à elle-même et les seules forces d'en Haut, — que l'on nous passe l'expression, — sont libératrices.

C'est sans doute pour cela que les plantes, terme moyen entre le Minéral et l'Animal, se tournent directement vers le Soleil, vers la Lumière, centre éthérique, source d'effluves évolutrice.

SUR LA PRIÈRE

La Prière étant un appel à l'Invisible, il est naturel de penser qu'il s'établisse un lien spécial entre l'Homme et cet Invisible. Ce lien est constitué par des courants fluidiques mis en action par la Parole.

Combien est plus puissante l'aimantation faite par une assemblée en prières !

Quand une société fait appel à l'Invisible, l'intensité des courants se multiplie de la force émise par chaque élément.

Et l'on conçoit quelle puissance de réalisation a une chaîne ainsi aimantée lorsque les éléments sont des organismes nerveux, non pas à l'état normal, mais exaltés par la Foi ou le Désir !

Cette aimantation des chaînes est entrevue par ce qu'on appelle l'Ame des Foules.

Cette entité collective, lorsqu'elle adhère à une notion intellectuelle, réalise cette notion dans la sphère de son action, et c'est ainsi que naissent les Dogmes et les croyances populaires, avec la différence toutefois que le Dogme provient de l'action du Saint-Esprit sur cette âme collective et par un membre par qui l'idée est traduite et exprimée.

« Lorsque vous serez deux ou trois et que vous prierez en mon Nom, je serai au milieu de vous. »

On pourrait se demander pourquoi le Christ sera-

de l'homme ; ces esprits (auxquels autrefois le paganisme adressait un certain culte) sont vivement im

et spécialisation de l'astral totalement opposé à celui
du lieu, sera détruite en naissant, toutes les larves
et les désirs impurs se jetant sur le désir nouveau-né.

l'Évangile relative aux promesses et en particulier le sentiment profond et le souvenir inoublié de cette parole : « Demandez et vous recevrez, » avec, d'autre part, la conviction ardente en la puissance de la Foi, donneront sûrement le courage de demander à Celui qui veut bien être violenté.

Et, de fait, y a-t-il jamais eu quelque Prière qui nous soif revenue vide de bienfaits ?

Et si l'imagination n'a pu être fixée, si la distraction persiste, l'exercice de la Méditation et du recueillement dans le silence en viendra peu à peu à bout.

Nous n'entreprendrons pas de démontrér ici l'utilité de la Prière, et même sa nécessité absolue, sujet qui nous entraînerait trop loin.

Qu'il suffise de dire que vaste est le domaine où la soif de la Prière peut trouver ses objets. Mais quels que soient les motifs de celle-ci, ils ne surpasseront jamais par la pureté et l'élévation les nobles aspirations exprimées dans le Pater ; à des degrés divers, ils en pourront approcher, mais cette Prière sublime est tellement élevée par la hauteur des Mystères qu'elle renferme autant que par la pureté des sentiments exprimés, qu'il a fallu, pour que nous puissions l'adresser au Père, que son Fils vienne nous la révéler.

Nous essaierons peut-être d'en dire quelques mots.

KADOCHEM.





vraiment sublimes, je fus amené à réformer mon premier jugement.

Swedenborg eut peut-être tort de croire que Dieu « en personne » le chargeait, sur la terre, d'une mission religieuse ; il y avait un peu de vanité dans son cas ou plutôt une extrême crédulité ; mais il n'en reste pas moins évident, pour tous ceux qui l'étudient sans parti pris, que cet homme extraordinaire fut soumis à l'influence d'une autre personnalité que la sienne.

Je n'entreprendrai pas aujourd'hui de développer les arguments qui militent en faveur de cette appréciation ; j'y reviendrai, je l'espère, dans un autre moment, car ma conviction sur ce point est profonde.

Je me bornerai à dire ici que le caractère *divin* des révélations de Swedenborg n'est sans doute pas démontré, mais qu'un observateur attentif aura bientôt la certitude que ce visionnaire ne fut ni un simulateur ni une dupe. Il se soumit simplement aux ordres d'une ou de plusieurs intelligences occultes, qui se proposaient, dans un but louable, de réformer le protestantisme sur plusieurs points, notamment sur le dogme de la *salvation par la Foi seule* (1).

---

(1) Les protestants raisonnent ainsi sur la Foi : « Christ est venu sur la terre pour nous sauver par son divin sacrifice. Il a donc sauvé ainsi, une fois pour toutes, et racheté tous ceux qui croient en lui. Pour être sauvé, il faut avoir la foi en Christ, elle seule suffit. La charité (amour du prochain, altruisme, etc.) ne sauve pas. Nous serons jugés non pas selon nos œuvres, mais selon notre foi ; car celui qui a la vraie foi en Christ ne peut faire le mal et il devient forcément charitable. La charité est donc la conséquence de la foi en Christ, tandis que le contraire n'est pas vrai. »

christianisme, mais aussi terrible cependant que les cercles dantesques de *la Divine Comédie.* Il y a là une menace inexorable pour ceux qui ont méconnu la loi de l'amour divin, qui ont mésusé de la vie. Cette métempsycose ne nous donne pas à croire comme l'autre, trop simpliste, que l'esprit du méchant s'en va directement animer un tigre, un serpent ou un monstre marin. Non, l'évolution de la personnalité apparaît ici plus compliquée. Le mauvais esprit sorti du cadavre éprouve le désir intense de rejoindre ses semblables, il y court au lieu de séjourner dans un séjour préparatoire, où attendent patiemment les bons et les médiocres ; le mauvais esprit n'attend pas, il veut son désir ; on lui ouvre, il se précipite et se joint à la légion où il trouve des sympathies ; cette « société » démoniaque forme un ensemble, un génie, ayant pour tâche, tout comme les génies angéliques, de répartir un peu de la vie universelle dans une espèce végétale et dans une espèce animale (1).

Comme les bons, ces méchants créent, mais ils créent à l'image de leurs pensées, de leurs passions, et c'est la source fatale de leurs propres châtiments. « Nous sommes des monstres, des ordures », dit à Swedenborg l'un d'eux dans certain passage. « Les rats nous donnent des transes continuelles », dit

(1) On peut comparer le génie — s'il est bon il s'appelle ange — à un orchestre composé de musiciens dirigés par un chef. Tout en conservant leur personnalité, ceux-ci en font abstraction, pour n'être attentifs et n'obéir qu'à l'inspiration du chef du groupe, interprétant la pensée, l'œuvre du maître.

contre sa propre religion. Cette attitude laisse sans réplique les partisans du « reflet psychique extériorisé ». Fils de luthérien, protestant évangélique convaincu, voilà que ce prophète nouveau parle et écrit un beau jour contre la Salvation par la Foi, dogme qui est, comme je l'ai dit plus haut, un des articles fondamentaux de la Réforme. Une pareille détermination reste inexplicable chez le fils d'un évêque, nécessairement pénétré de cette idée orthodoxe depuis sa jeunesse; jamais il n'aurait osé, de son propre

comme dans l'Église terrestre. Cette Société envoie même des missionnaires, qui s'en vont au loin prêcher, avec peu de succès d'ailleurs, car ils se font chasser, paraît-il, fréquemment d'autres Sociétés où, intolérants, ils cherchent à dominer après avoir pénétré par ruse.

Ces peintures curieuses sont toutes prises sur le vif; on le sent, on le comprend, l'auteur a vu ces choses. On ne peut s'empêcher de penser : « Oui, cela



depuis 1734, une conspiration nouvelle en faveur de Jacques III était commencée, correspondant à de nouvelles disputes soulevées et entretenues dans la *Grande Loge de Londres* dite *d'Angleterre*.

Or, le roi Georges II, élève et ami du fr∴ Désaguliers, avait une trop bonne police occulte pour ignorer tout à fait les agissements des adversaires de son architecture privée ; et il était trop rusé pour ne pas savoir trouver le moyen d'en triompher.

(1) Ce comte de Marchmond avait été un traître à la cause des Stuarts ; il a été accusé par Lockart d'avoir trahi simple-

(1) *History of Freemasonry*, Gould, II, p. 392; Preston, p. 256.

(2) Cette date du 24 décembre 1736 est donnée par l'ill.·. fr. Ragon 33e (*Orthodoxie maçonnique*, p. 40).

(3) *Précis hist. de la Franc-maç.*, par l'ill.·. fr.·. Bésuchet, 33e t. I, p. 29-30, et II, p. 138. — *Orthod. maç.*, par l'ill.·. fr.·. Ragon, 33e, etc.

dire deux mois après la Bulle *In Eminenti* du pape Clément XII; et les historiens français de l'Ordre racontent, avec un ensemble parfait, qu'à cette occasion le fr.·. Ramsay aurait fait, devant l'Assemblée électorale, un magnifique discours, dont je suis heureux de pouvoir détacher les passages suivants :

« Nos ancêtres, les Croisés, se rassemblèrent de toutes les parties de la chrétienté dans la Terre Sainte, désireux ainsi de réunir en une seule Fraternité les individus de toutes les nations (3). Quelles obligations ne devons-nous pas à ces hommes supérieurs, qui, dépourvus de grossiers intérêts égoïstes, sans même écouter la tendance innée à dominer, imaginèrent une telle institution, dont le but est

guerriers qui voulaient éclairer, édifier et protéger les Temples vivants du Très-Haut (1).

« A l'époque des Croisades en Palestine, beaucoup de princes, seigneurs et citoyens s'associèrent entre eux, firent vœu de rétablir le Temple des chrétiens en Terre Sainte et s'engagèrent à s'employer à ramener leur architecture à sa primitive institution (2). Ils convinrent de plusieurs signes anciens et de mots symboliques tirés du fond de la religion, *afin de pouvoir se reconnaître parmi les païens et les sarrasins* (3). Ces signes et ces mots étaient communiqués seulement à ceux qui promettaient solennellement, et même quelquefois au pied de l'autel, de ne jamais les révéler.

« Cette promesse sacrée n'était cependant pas un serment *exécrable*, comme on l'a appelé (4), mais un respectable lien *destiné à unir les chrétiens de toutes les nationalités en une seule confraternité* (5). Quelque temps après, notre ordre s'unit intimement avec les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem (6). Dès lors, nos Loges

---

(1) Avant l'action de Henri VIII, reprise par la reine Élisabeth, c'est-à-dire avant le rejet du romanisme en Angleterre, les Temples anglais étaient naturellement catholiques romains, et ils étaient édifiés et protégés par les princes, les religieux et les guerriers qui patronnaient l'Ordre maçonnique.

(2) Non par la persuasion évangélique, mais par les armes. Ce passage montre que la Fraternité qu'on voulait dans le monde était une Fraternité chrétienne, et l'intention de l'auteur du discours se manifeste : La Terre sainte, c'est l'Angleterre, et le Temple à rétablir, c'est le christianisme de Rome.

(3) Mais les Croisés portaient une croix sur leur poitrine. C'était un signe très visible. S'il ne suffisait pas, c'est donc qu'il devait y avoir une Fraternité chrétienne invisible et supérieure ayant des membres dans les deux armées ennemies, comme aujourd'hui il y a des Loges militaires dans les armées appelées à se combattre, Loges dont les membres se reconnaîtront aisément sur les champs de bataille.

(4) Allusion, sans doute, à la qualification donnée par quelques historiens au serment des Templiers.

(5) Théosophie chrétienne... en commençant par rétablir le Temple des fidèles chez les... Infidèles.

(6) Dans ses *Illustrations of Masonry*, p. 181, le fr.·. Preston assure que, sous Henri II d'Angleterre, le Grand-Maître

nos lois et n'en retinrent seulement que la lettre et la sur-face. LES COMMENCEMENTS D'UN REMÈDE ONT DÉJA EU LIEU. IL EST SEULEMENT NÉCESSAIRE DE CONTINUER ET DE RAMENER ENFIN CHAQUE CHOSE A SON ORIGINELLE INSTITUTION (4). *Ce travail ne peut être difficile dans un Etat où la Religion et le Gouvernement peuvent être seulement favorables à nos lois* (5).

---

(1) Le fr.·. Édouard Ier, fils de Henri III, voulut placer le fr.·. Baliol sur le trône d'Écosse, afin d'en faire une sorte d'intendant à son usage. Mais une guerre éclata bientôt entre eux, après toutefois que le fr.·. Baliol se fût fait relever de son serment de fidélité par le pape Boniface VIII. Le fr.·. Édouard Ier s'empara donc de l'Écosse, mais à son tour il fut battu par le fr.·. Robert Bruce, qui, un peu plus tard, assisté des chevaliers Templiers proscrits d'Angleterre et d'un peu partout, chassa Édouard II de l'Écosse et monta sur le trône

« Le fr .·. Gould, qui, en sa qualité de grave personnage anglais, n'a pas saisi le sens ni la portée de cette plaisanterie d'un goût douteux, fait observer que ce discours était suivi d'une reproduction des Statuts maçonniques « alors en usage en France » et cite, avec une imperturbabilité prodigieuse, l'article suivant, dû à coup sûr à la plume du même farceur :

« Chaque incrédule braillard (*brawler*) qui aura parlé ou écrit contre les saints dogmes de l'ancienne foi des Croisés sera pour jamais exclu de l'Ordre (2). »

Et indigné de la belle manière devant une pareille

sincère, le fr.·. Ramsay a pu être un mystificateur. Voltaire, son ami, raconte que Ramsay fabriqua un jour, sous la signature de Pope (partisan des Stuarts), une lettre qu'il adressa à Louis Racine, et que celui-ci et d'autres écrivains considérèrent comme authentique (*Siècles de Louis XIV et de Louis XV*, édit. de l'an XI, t. V, p. 291-292).

corps avec soin, on lui coupe les ongles, que l'on place dans un petit sac et devant être déposé, ainsi qu'une paire de ciseaux, dans le cercueil.

Dans la classe riche, on ensevelit le corps dans une épaisse couche de coton saupoudrée de chaux vive.

vulgaire vagabond, sont irrévocablement mêlés.

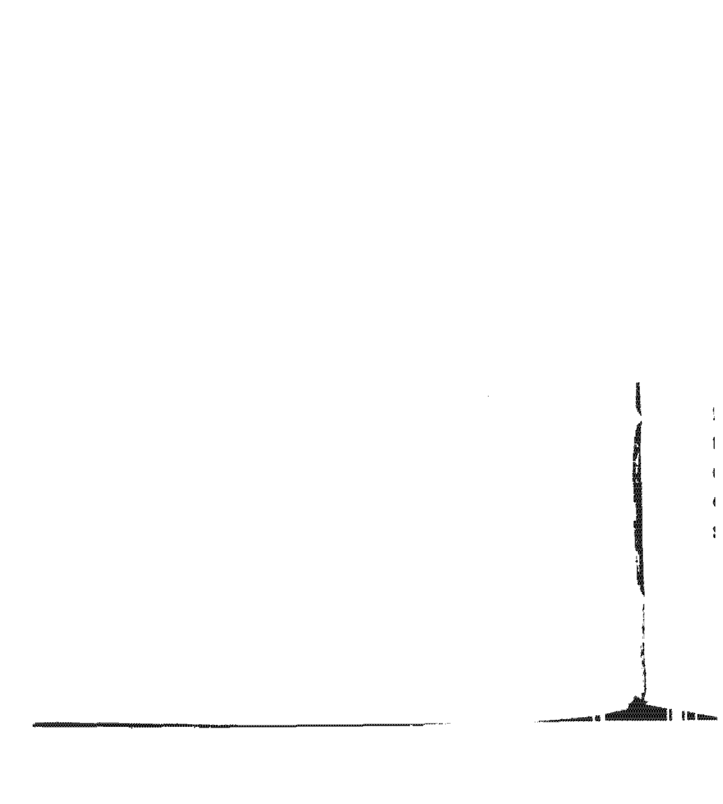
Si les Parsis croient à l'immortalité de l'âme, il leur répugne de s'occuper de la mort, dédaignant d'entourer du moindre soin un corps privé de sensibilité et qui ne peut plus rien percevoir.

...ère arménien est nettement séparé de la nécropo-
persanne.

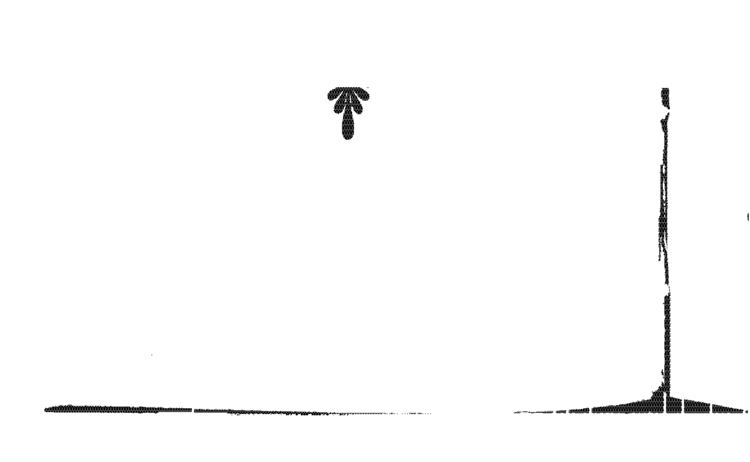
Madagascar.

Les Malgaches, habitants de l'île, sont du type

D'autres convertis, souvent des familles entières, étaient amenés au haut d'un escarpement, puis les premiers projetés dans le vide; les autres devaient contempler les corps pêle-mêle affreusement mutilés de leurs parents, avant de s'élancer dans le vide pour



souffrance d'une cellule cérébrale humaine qui permet au cerveau du mammifère inférieur de se transformer en cerveau matériel du chien ou du singe, cette transformation se faisant en astral, entre les existences terrestres, pour chaque animal comme pour les autres êtres.



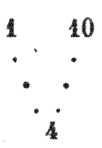
tous des nombres qui se rapportent aux mystères, et s'ils sont mis en croix ×, les nombre 4 et 6 en résultent, comme

Le grand *numerus universalis* 10 est la proportion de l'unité au sensuel. 1 est tout — 0 est rien, restera rien et ne sera vivifié que par l'unité. 1 chez 0 est 10, donc 10 la mesure de tous les nombres, donc les 10 noms de Dieu, ou Dieu dans son enveloppe, le mystère des 10 séphirots, ou Dieu dans les 3 mondes.

1
333 Le fond des 10 commandements du Seigneur y est contenu.
10

1 les rapports de l'homme à Dieu.
2
3
4 les rapports de l'homme à l'homme.
5 | 7
6 |
7
8
9
10

Du supposé il s'ensuit le grand secret du sceau du quaternaire ou la progression de l'unité au sensuel ; ou d'après la doctrine des nombres 4 entre 10.



Ce symbole est l'image de la première destination de l'homme ; le nombre entre l'unité et la multiplicité

. . . . . 4 | 1 retour à l'ordre par la grâce.

1 4 0 Etat du régénéré par la grâce de la rédemption.

parturientes, nombre de production.

Le premier tableau contient les progressions des unités et est employé au calcul des choses immatérielles et spirituelles.

Le second est type du premier et contient les

nature humaine, ni leur partie divine et mortelle, ni le fond de la vraie religion.

Le genre humain, dit l'Ecriture, doit aux nombres tant de bien, que même le prophète ne puisse le dire;

Nombre 2

Chochma 2, Sephira 2, *vestimentumsecundum Dei* deuxième reflet, *sapientia*, source des intelligences.

Nombre 3

Binnah, Sephira 3, *fluvius de Pardyso egrediens*, le nombre du grand sabbat.

Nombre 4

Chesed, Sephira 4, *vestimentum quatrum*, aussi nommé feu sage, *aquæ superiores*, fontaine de l'amour, qui vivifie tout, nombre de la création.

Nombre 5 — 8.
Nombre 9 — 10.

De ces combinaisons les vérités citées plus haut plus complètement par la doctrine des nombres le prouvent de nouveau. L'état du premier homme était donc dans le calcul séphirotique 6, sa chute était en 8 — 8 image 8 — 6, 4. 6 son ascension par 6 et 4. Par cela la rédemption par le fils se déchiffre. 6×6 36; donc par 3 retour à l'ordre, ascension, moyen 7. $7 \times 7 = 49$ — 4 symboles du quaternaire 9, le nombre des 3 ternaires — 123, 456, 789.

J'avoue volontiers que ce calcul est pour celui qui n'est pas exercé extrêmement abstrait; mais les exemples dans le quaternaire du temps rendront la chose si claire, que l'amateur de la vérité le jugera assez important, de vouer à cette étude plus de peine et de réflexions.

Avant que j'avance, je le trouve nécessaire, que je rappelle, que tout dans la nature se répète; ce qui est

un courage admirable.
« Elle nous affirma que le lundi il y aurait encore sept vivants, que le mardi il serait déjà bien tard, mais qu'il en sortirait un bien portant.
« Elle nous fit parcourir les longs boyaux de la mine, nous montra l'un des plus hardis se noyant presque dans une sorte de trou rempli d'eau boueuse; et devant le spectacle

(1) Nous donnons le commencement de la table de la *Magie Pratique* de Papus dont la réédition vient de paraître à la librairie Chacornac.

LIVRES NOUVEAUX

La librairie Chacornac met en vente une réédition du *Voyage de Psychodore*, le chef-d'œuvre de HAN RYNER. Ce livre souleva, dès sa première apparition, l'enthousiasme des lettrés. Plusieurs y saluèrent l'œuvre d'une imagination géniale. Ceux qui n'ignorent point la tradition ésotérique y verront surtout le fruit d'une science profonde. Plus d'une fois aussi ils admireront des applications puissantes de la méthode d'analogie, qui permettent à l'auteur de prolonger et d'étendre de façon inattendue les connaissances anciennes. Par la beauté éclatante et continue de la forme, ce livre paraît au lecteur superficiel une étonnante œuvre d'art. Pour ceux qui savent étudier, il renferme plus de science que beaucoup d'ouvrages didactiques.
1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 50.

***

La Librairie Générale des Sciences Occultes (Bibliothèque Chacornac), 11, quai Saint-Michel, Paris, met en vente un nouveau volume : *Les Entretiens posthumes du philosophe Pierre de Béranger, dit Abailard*. Cet ouvrage, entièrement dicté par l'entité qui se nomme *Pierre de Béranger*, est appelé à un grand succès de curiosité dans le monde qu'intéresse la question occulte.

Sa morale si pure, sa haute philosophie consoleront les cœurs inquiets en proie au doute, en leur révélant de sublimes vérités, tandis que les sceptiques qui sourient quand on leur parle de dictées spirites, s'inclineront, s'ils sont de bonne foi, devant la valeur littéraire, la beauté et la poésie que dégagent ces magnifiques entretiens.

1 vol. in-8° carré de 260 pages, avec figures et portraits médianimiques (hors texte) d'Hugo d'Alési : Prix : 3 fr. 50.

***

Le *Mal de Mer*, comment on le prévient, comment on

traitement y sont clairement indiqués.

discuter cette théorie, mais cependant je préférai, pour le moment du moins, l'idée que les sens du corps physique sont faits exclusivement pour la perception du plan physique et les sens du corps astral pour voir dans le plan fluidique. Une seule chose donnerait à réfléchir : je me

chant à la fois au mysticisme, au spiritisme, à la psycho-logie. Je le crois aussi, mais cela est vrai seulement pour ceux qui préfèrent se donner un mal inouï à créer une théorie synthétique, plutôt que prendre celle qui existe déjà depuis des siècles : la tradition occulte occidentale. Pour les occultistes, la synthèse est faite depuis longtemps.

secours incessant d'un maître, peut-être

nements, que tous les lecteurs abandonneront l'idée de la pratique pour retirer du volume tout le profit intellectuel possible, et il est grand. L'auteur qui connaît l'Hindouisme non comme un savant officiel, mais comme un

ne doit pas s'occuper des actes d'autrui et n'enseigner qu
si l'Esprit l'y pousse expressément. »

Nous engageons donc vivement tous nos étudiants à s
procurer les deux volumes de Sédir, qui peuvent leu
rendre un réel service dans leurs études.

G. Phaneg.

∴

LA VOYANTE DE SAINT-QUENTIN.

Après un lumineux rapport du docteur Baraduc, le Tri-
bunal a acquitté de l'accusation d'escroquerie la Voyant
de Saint-Quentin à laquelle tant de malades doivent leu
guérison.

∴

Jeudi 31 mai, à 8 heures et demie du soir Papus fera
l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, une confé
rence sur la *Réincarnation* avec projections et cliché
cinématographiques. Tous nos lecteurs de Paris son
invités à assister à cette réunion.

Le Gérant : Encausse.

Paris, — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1845, parait tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. Durville, 23, *rue Saint-Merri*. *Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.*

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de *l'Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique parait tous les mois sous la direction de A. de Rochetal. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, *rue Saint-Merri, Paris.*

Vin blanc et rouge de Touraine, **60 à 80 francs la pièce de 225 litres.** Lucien Denis, 64, *rue George-Sand, Tours.*

Mme Berthe, *Somnambule lucide*, 23, *rue Saint-Merri, Paris.* Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

Les M

Médit
Nouve
Les e
niq
Le M
Les S
Méde

qu'à de vaines et stériles négations. La Science expéri- a conduit les savants malgré eux dans le domaine des urement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à . Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les istes en arrivent à les nier.

iation est l'organe principal de cette renaissance spiritua- t les efforts tendent :

la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la analogique des anciens aux découvertes analytiques des entateurs contemporains.

la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la rte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

la Philosophie, à sortir des méthodes purement méta- es des Universitaires, à sortir des méthodes purement es des positivistes pour unir dans une Synthèse unique ce et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la sique.

int de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de es revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre re, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux léaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous eurs formes ainsi que la *misère*.

l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes tisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà t pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

iation expose les opinions de toutes les écoles, mais ient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses cteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche urieuses études.

emière partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces ques- une manière qu'elles savent toujours apprécier.

conde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à gens du monde instruits.

la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Occulte.

iation paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs

collections des deux premières années sont absolument .)

Vous voyez, du reste, qu'au moins les deux premiers de ces enseignements sont recommandés pour le développement spirituel de l'être humain ; c'est ce qui explique comment la clairvoyance est souvent le partage des hommes évolués spirituellement.

Pour diminuer l'activité des sens physiques, il faut s'isoler sur un tapis de laine dans l'obscurité et rester immobile. Cela pour le tact et le goût. Pour l'odorat, on fera brûler un peu d'encens ; pour la vue et l'ouïe, on fera l'obscurité et on tâchera d'opérer dans un en-



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Médiums dessinateurs

Sans revenir sur *l'Art occulte* du comte de Tromelin, qui a fait déjà l'objet de nombreuses communications dans cette revue, nous tenons à faire connaître à nos lecteurs que l'*inventeur* de cet art ne cesse de produire par *intermittence* de nouvelles œuvres qui sont de plus en plus parfaites.

Nous reproduisons d'après une photographie (1) d'un *Sabbat* des plus étranges, des plus compliqués. Ce n'est pas la scène classique du moyen âge, mais quelque chose qui se joue dans le rêve, dans l'astral, chez les Esprits. Les pendus ne sont pas des morts, mais des désincarnés qui subissent un supplice. L'air, les nuées, la terre, les lueurs, tout semble animé, avoir des yeux, prendre des formes.

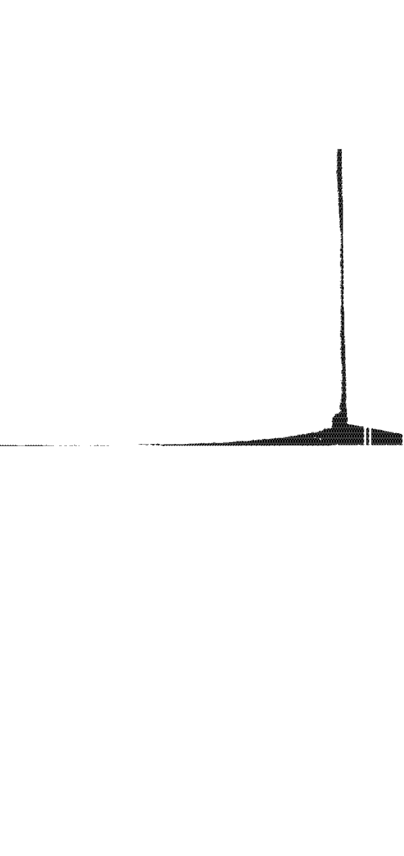
(1) Le comte de Tromelin a autorisé son photographe, M. Marc Tully, rue Saint-Ferréol, 46, Marseille, à céder quelques épreuves de ses œuvres aux personnes s'intéressant aux questions occultes.

les médiums dessinateurs ordinaires.

Avec le comte de Tromelin, le procédé *Miroir magique*, qui sert de point de départ à ses travaux, est si original, qu'on se trouve, ainsi que nous l'avons

entre deux médiums dessinateurs à des titres divers : le comte de Tromelin et Mérovac, si connu sous le nom de l'homme des Cathédrales. Ce dernier a décrit sa façon de procéder en faisant des confidences à plusieurs rédacteurs de journaux, et ayant assisté à une de ses séances, grâce à ses explications, nous avons pu compléter nos renseignements.

Sur une grande feuille de papier, il fait quelques points au hasard, dans le haut de la feuille, puis de ces points, qui sont comme les sommets des flèches des différents édifices gothiques qu'il va dessiner, il se



Si l'on examine toutes les espè
verra que celles qui ont été le moins dans le monde, paraissent les plus satisfaites de leur état ; car, outre qu'à l'égard d'un nouveau venu le monde a une fraîcheur qui le remplit de joie, l'existence elle-même, quoique dépourvue d'une grande variété de plaisirs, lui cause une sensation agréable. Mais à mesure que l'âge avance, tout paraît le flétrir ; les sens se dégoûtent de ce qui les charmait autrefois, et l'existence devient fade et insipide. Nous en voyons un exemple dans le genre humain ; supposez qu'un petit enfant n'ait aucun mal qui l'incommode, et qu'il lui soit

pect, dont Adam fut saisi lorsqu'il ouvrit les yeux qu'il contempla cette glorieuse fabrique.

La vérité les captive par ses propres charmes, et tout ce qui leur a plu une fois, leur plaira toujours. A tous ces égards, ils ont un avantage manifeste sur nous, qui sommes si bien gouvernés par nos appétits

sujette à quelques inconvénients, si l'on n'a soin de les prévenir, et en particulier à celui-ci, je veux dire que, par une trop grande ardeur de la nouveauté, nous n'épluchons pas une question avec toute l'exactitude requise ; ou, ce qu'il y a de pis, nous croyons l'avoir bien approfondie, lorsque nous l'avons à peine effleurée, et que, pour me servir des termes d'un savant, nous voyons très peu de chose, nous présumons beaucoup de nous-mêmes et nous passons trop vite à la conclusion. Un autre avantage qui nous revient de notre penchant pour la nouveauté est qu'il anéantit toutes les distinctions si vantées entre les hommes. N'enviez pas ceux qui sont au-dessus de vous ; les titres pompeux, les superbes édifices, les beaux jardins, les carrosses dorés et les équipages magnifiques. En effet, tout cela ne sert qu'à éblouir, celui qui est accoutumé à posséder tous ces objets de l'ambition n'y est presque pas sensible. Il n'en reçoit pas des idées plus brillantes, ni plus de satisfaction que n'en goûte un homme d'une fortune médiocre qui n'a que tout juste ce qu'il lui faut pour mener une vie douce et tranquille. Il entre dans ses chambres de parade avec la même indifférence que vous ou moi pouvons entrer sous notre petit toit. Les belles peintures et les riches ameublements ne lui servent de rien ; il ne les voit pas et comment y prendrait-il garde, puisque la plupart des hommes n'observent pas les étonnantes merveilles qui éclatent de tous côtés dans la vaste fabrique de l'univers, et que les étoiles, ces mondes d'une grandeur prodigieuse, brillent en vain à leurs yeux. Grâce à la nature indul-

puissant *Ordre maçonnique de Misraïm*, ...
où brillent de modestes savants n'ayant pas moins de 95 degrés de savoir, ce qui leur permet, paraît-il, d'escalader très facilement la lune.

Jamais, au grand jamais, même dans les écrits destinés aux avaleurs de couleuvres, comme par exemple les racontars maçonniques du bon vieux fr∴ Jérôme

Ceci n'est pas vrai et je mets M. le chevalier de la Rose-Croissante au défi de prouver ce qu'il avance avec tant de hardiesse.

Le lord Ch. Radcliffe de Derwentwater, fervent catholique et partisan des Stuarts auxquels il était apparenté, fut condamné à mort le 18 mai 1716 pour avoir participé à l'affaire de 1715 contre Georges Ier; il parvint à s'enfuir de la prison de Newgate le 11 décembre suivant et il retourna immédiatement en France, où il avait fait ses études, dans l'entourage du fils de Jacques II.

franco-

Louis XIV (1).

A la cérémonie d'installation prit part le Révérend fr.·. Désaguliers, ministre anglican et ex-précepteur de Georges II ; cette installation eut lieu en septembre. La liste des membres présents n'a pas disparu en Angleterre : le nom de Derwentwater ne s'y trouve pas et n'a d'ailleurs pas besoin de s'y trouver.

Le vrai fondateur de la *Loge de Bussy n° 90* a été le fr.·. duc de Richemond et d'Aubigny, ancien Grand-Maître de la *Grande Loge* de Londres *dite d'Angleterre* et petit-fils adultérin de Charles II.

Londres.

∴

Page VI. — « Le nouveau Grand-Maître provincial (Harnouester) fit décréter, en 1736, qu'à l'avenir les Loges qui voudraient se constituer en France eussent à s'adresser directement (...) à la *Grande Loge provinciale d'Angleterre* et non à la *Grande Loge de Londres.* »

Je demande à voir ce décret d'un Grand-Maître provincial qui n'existait pas en 1736 et d'un lord Harnouester qui n'a jamais existé.

Il fera pendant avec l'ombre du carrosse de Scarron.

*
* *

Page VI. — « Après la mort du duc d'Antin, arrivée en 1743, la *Grande Loge provinciale d'Angleterre* nomma à sa place le duc de Bourbon, comte de Clermont, et s'intitula *Grande Loge anglaise de France*, reconnaissant toujours la suprématie de la *Grande Loge de Londres.* »

Continuation d'une imposture.

Faites voir l'acte de constitution de la *Grande Loge provinciale d'Anglelerre* en France. A la *Grande Loge de Londres*, on a la preuve, par l'exa-

celle qui me fait tenir la plume en ce moment.

*
* *

Page VIII. — « Nous ne savons pourquoi Findel donne au discours de Ramsay la date de 1740, *puisqu'il a été imprimé pour la première fois à La Haye en* 1738. »

Ignorant l'histoire politique, M. le professeur d'histoire maçonnique est évidemment incapable de comprendre les sous-entendus de ce discours peut-être apocryphe.

Il ne prouvera jamais que celui-ci ait été imprimé en 1738.

Dieu se rend visible et intelligible pour tous, aux hommes sous la forme humaine et aux anges sous la forme angélique ; il vit dans tout ce qui vit et toute beauté est la sienne.

Dieu fait la loi qui est parfaite, et dans la loi est la force et la force modifie la substance.

autres, nous forcerons Dieu de penser à nous.

Charité bien ordonnée ne commence pas par soi-même, mais égoïsme bien entendu commence par les autres.

Celui qui veut sauver son âme au détriment des autres la perdra, dit Jésus, et celui qui consentira à la perdre pour sauver les autres la sauvera.

Aimer c'est être utile à soi-même, se faire aimer c'est être utile aux autres.

Dieu veut qu'on fasse le bien pour le bien même et non pour l'amour des récompenses, et c'est pour cela que Moïse dans sa révélation aux Hébreux n'a point parlé de l'immortalité de l'âme.

ventre.

Les os pris à l'intérieur en trop grande quantité font du mal et déterminent des troubles de la vision ; il ne faut en prendre qu'à la dose d'un daniq (environ 1 gramme) par jour et pendant trois jours.

Le foie est excellent pour le foie. Le sang de rate est bon pour les dartres et les boutons.

Le sang est bon pour les maladies du sang, pour le traitement des douleurs et des rhumatismes.

Le sang des règles est un poison ; pris à l'intérieur, il fait sortir des boutons ; il est bon pour le traitement des yeux de perdrix, des verrues et le linge

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

Le Temps Humain et la Réincarnation

Pourquoi nous figurons-nous qu'une seule existence terrestre est assez longue pour déterminer notre avenir spirituel?

Parce que nous avons une notion toute humaine du Temps.

Une journée nous semble courte, et cependant elle suffit à la naissance, à la vie, aux luttes, aux souffrances, aux joies et à la mort d'un Éphémère.

Or, devant l'Éternel, les 60 à 80 ans d'une existence terrestre humaine sont comme une seconde pour nous.

Le cœur humain bat à raison de 60 pulsations à la minute, soit une par seconde. En une minute, l'être humain respire 20 fois en moyenne.

Toute journée humaine est marquée par une période de veille et une période de sommeil. Tels sont les principaux éléments du Temps humain.

La Terre, qui est un être vivant, possède une notion personnelle du Temps.

Une rotation terrestre complète, qui demande

Le Kalpa se divise en 4 périodes ou ages :

Krita-Youga, Treta-Youga, Duapara-Youga et Kali Youga, de durées différentes.

L'année de Brahma comprend 360 nuits et jours de Brahma.

Comme Brahma vit 100 ans, cela donne le joli chiffre de 311.040.000.000.000 d'années humaines.

Et cependant ce nombre d'années humaines représente : *un clignement de l'œil de Vichnou !!!*

On voit tout de suite ce que sont les 80 ans de la vie d'un homme pour un être de l'appartedent de Brahma, et ces êtres existent.

Les formes ne contiennent que trois dimensions; et leur réunion avec le centre donne notion du quaternaire incorporel.

Le quaternaire naît par l'émanation du rayon du centre en ligne droite, et c'est l'action de la force centrale.

La ligne courbe ne produit pas; au contraire elle est un obstacle de l'action de la ligne droite. 4 est donc le nombre de la ligne droite : 1 4 0.

Il n'y a qu'un seul vrai nombre carré; le carré comme image □ est le quadruple de la base, ou la

secrets si profonds reposent, qu'une langue
ne peut pas s'exprimer là-dessus ; ce n'est que celui qui est capable de la considération, qui sent les grands secrets et qui adore la Divinité.

Toutes les choses, qui existent dans le carré du temps, nous annoncent les secrets du quaternaire intellectuel ; mais peu d'hommes entendent la langue de la nature et les paroles des choses. Tout parle ce que la Divinité écrivait dans toutes les choses. On ne peut passer réfléchir sur cet axiome :

Tout ce qui est là, parle, nous dit ce que la Divinité écrivait dans toutes les choses.

mais le corps, 1, 2, 3, ou une vue successive des

[6]

progressions, qui font le temps. Ainsi il en est de même avec l'espace.

Les objets du corporel se calculent par 4.

Le 4 fait la force expressive, son maximum, la force contractive et son maximum. Dans ces classes, quoi que ce soit peut être encadré.

1	2	3	4
commencement	durée	décroissance	décomposition

Tout ce qui naît se fait par trois actions, tout doit avoir un lien, et dans le spirituel et dans le corporel.

1		0
Pensée		action
1	2	3
Pensée	volonté	action
Esquisse	plan	exécution.

D'où il résultait que quoi que ce soit qui existe, passe par trois nombres de la nature ou lois.

Mémoire	intelligence	volonté
Espérance	foi	amour

4	5	6	1 ... 1 ... 1
7	8	9	1 ... 1 ... 1
10	11	12	1 ... 1 ... 1
			1 ... 1 ... 1
			13

Où tout cela les conduit-il ?

À l'abrutissement et à la folie qui est la véritable damnation.

Cherchons le vrai, aimons le bien, faisons ce qui est juste et aimons-nous les uns les autres. Préférons les bons, évitons les méchants et souffrons avec patience.

Voilà la sagesse.

E. L.

« Ces érudits sont de ceux qui en raisonnant cherchent seulement *si une chose est ou n'est pas*, et qui pensent rarement *qu'elle est de telle manière* ; aussi sont-ils comme des vents qui soufflent et passent ; ou comme des écorces autour d'arbres qui n'ont point de moelle ; ou comme des coquilles autour d'amandes sans noyau ; ou comme la superficie de fruits sans chair ; car leurs mentals sont sans jugement intérieur et ne sont unis qu'aux sens du corps (1). C'est pourquoi, si les sens mêmes ne jugent point, ils ne peuvent rien conclure. En un mot, ils sont purement sensuels, et nous les appelons Raisonneurs. Ils sont appelés Raisonneurs parce qu'ils ne concluent jamais rien, mais s'emparent de tout ce qu'ils entendent et discutent si la chose est, en contredisant continuellement. Ils n'aiment rien plus qu'à attaquer les vérités elles-mêmes et ainsi à les mettre en pièces en les soumettant à des débats. Ce sont eux qui se croient dans le Monde plus érudits que tous les autres. »

Après avoir reçu ces informations, je priai les Anges de me conduire vers eux ; et ils me conduisirent à une cavité d'où des degrés menaient vers la terre inférieure ; nous descendîmes et nous suivîmes le cri : « Oh ! qu'ils sont érudits ! » Et voici, ils étaient quelques centaines qui se tenaient debout dans un même lieu, en frappant des pieds la terre. D'abord étonné de cela, je demandai pourquoi ils se tenaient

(1) A remarquer qu'il existe ici un corps. On verra plus loin quel il est : c'est le corps des animaux auxquels ces esprits communiquent l'influx de vie, et dont ils reçoivent des perceptions matérielles du plan physique (naturel).

avant d'avoir conclu sur celles-ci, nous ne pouvons donner de réponse. Il faut d'abord mettre en discussion : 1° si une Religion est quelque chose ; 2° s'il y a salvation ou non ; 3° s'il y a une Religion qui soit plus efficace qu'une autre ; 4° s'il y a un Ciel et un Enfer ; 5° s'il y a une vie éternelle, après la mort ; outre bien d'autres points. » Et je demandai qu'ils traitassent le premier point : si une Religion est quelque chose.

Et ils se mirent à discuter ce point par une foule d'arguments : Y a-t-il une Religion et ce qu'on nomme ainsi est-il quelque chose ? Je les priai d'en référer à l'assemblée ; ils le firent, et la réponse commune fut que cette proposition exigeait de si nombreuses recherches, qu'elle ne pourrait pas être résolue dans la soirée. « Mais, demandai-je, pourrait-elle l'être en un an ? » Et l'un d'eux me dit qu'elle ne pourrait l'être en cent ans. Et je dis : « En attendant, vous êtes sans religion. » Et il répondit : « Ne doit-il pas d'abord être démontré s'il y a une religion et si ce qui est appelé religion est quelque chose ? s'il y en a une, elle sera aussi pour les sages ; s'il n'y en a point, ce qui est appelé religion sera seulement pour le vulgaire. On sait que la religion est appelée lien ; mais on demande pour qui est ce lien ; si c'est seulement pour le vulgaire, elle n'est pas en elle-même quelque chose ; si c'est aussi pour les sages, elle est quelque chose. »

Après avoir entendu cette réponse, je leur dis :

« Vous n'êtes rien moins que des érudits. Car vous ne pouvez que penser si une chose est ou n'est

cependant ils peuvent faire que tout ce qu'ils veulent soit vrai. Ceux-là chez nous sont appelés *Confirmateurs* (3). » Nous suivîmes le cri, et nous arrivâmes à l'endroit. Et voici une assemblée d'hommes, et autour de l'Assemblée une foule, et dans la foule quelques personnes de distinction, qui, ayant entendu qu'ils confirmaient tout ce qu'ils disaient et que, par un acquiescement si manifeste, ils leur

(1) *De près*, sur le plan astral propre à ces esprits groupés,

tu peux qu'il soit vrai que la lumière est l'obscurité et que l'obscurité est la lumière. » Et il répondit : « Je le ferai facilement. Qu'est-ce que la lumière et l'obscurité sinon un état de l'œil ? Est-ce que la lumière n'est pas changée en ombre lorsque l'œil vient d'être exposé aux rayons du soleil, comme aussi lorsqu'on regarde fixement le soleil ? Qui ne sait qu'alors l'état de l'œil est changé et que par la suite la lumière apparaît comme ombre? Et que, vice

« Peux-tu faire vrai ceci, que tu es fou ? » Et il dit : « Je le pourrais, mais je ne le veux pas... Qui est-ce qui n'est pas fou ? »

Après cette conversation, ce Confirmateur universel fut envoyé vers les anges afin qu'ils examinassent quel il était. Et après l'avoir examiné, ils dirent qu'il ne possédait pas même un grain d'entendement, parce que tout ce qui est au-dessus du rationnel était fermé chez lui et qu'il n'y avait d'ouvert que ce qui est au-dessous du rationnel. Au-dessus du rationnel est la lumière céleste et au-dessous du rationnel est la lumière naturelle ; et chez l'homme celle-ci est telle qu'il peut confirmer tout ce qui lui plaît. Mais si la lumière céleste n'influe pas dans la lumière naturelle, l'homme ne voit pas si ce qui est vrai est vrai, ni par conséquent non plus si ce qui est faux est faux. Or voir l'un et l'autre dépend de la lumière céleste dans la lumière naturelle, et la lumière céleste vient du Dieu du ciel, qui est le Seigneur. C'est pour cela que ce Confirmateur universel n'est ni homme ni bête, mais il est bête-homme.

Je demandai à l'ange quel était le sort de ces confirmateurs et s'ils pouvaient être avec les vivants, puisque la vie est chez l'homme d'après la lumière céleste et que son entendement vient de cette lumière. Et il me dit que ces confirmateurs, quand ils sont seuls, ne peuvent rien penser ni par suite rien dire, mais qu'ils sont debout, muets comme des machines et comme plongés dans un profond sommeil, mais qu'ils se réveillent dès que quelque chose frappe leurs oreilles.

réel et du fictif, les fictifs ou abstractions générales étant ici ce qu'au moyen âge les scolastiques appelaient des *universaux*.

Dans le réel, la vérité n'est pas « une »; autrement dit, dans la pratique, il n'y a pas une vérité mais des vérités, des vrais et des faux.

Ces vérités sont diverses selon l'aspect des choses, le moment, etc.

(A suivre.) J.-A. L.

avec des jujubes ; pour les maux de tête, [illegible] marjolaine ; pour les oreilles, avec de la conserve de roses ; pour le nez, avec du camphre ; pour le cœur, avec du gingembre ; pour la rate, avec de l'eau de cresson, et pour les maladies externes avec du beurre.

La momie, portée en amulette, guérit l'incontinence d'urine. Avec du miel, elle est excellente pour passer sur la langue de celui qui a la parole difficile et en gargarisme pour les maux de gorge. Il faut la [illegible] centigram-

d'espérance. Sans esprit pas de grâce ; sans grâce pas d'amour.

Il faut que l'intelligence soit au-dessous de l'amour, le cœur au-dessous de l'espérance, la volonté au-dessous de l'amour.

Le père donne l'amour, l'amour la foi, la foi dirige l'intelligence.

Le fils donne la rédemption, la rédemption l'espérance, l'espérance relève le cœur.

L'esprit donne la grâce, la grâce l'amour, l'amour gouverne la volonté.

On trouve dans ce carré intellectuel deux fois : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Qu'on mette le thème de cette manière :

1	2	3
père,	fils,	esprit
4	5	6
amour,	rédemption,	grâce
7	8	9
foi,	espérance,	amour
10	11	12
intelligence,	cœur,	volonté
1	2	3
Dieu,	homme,	prochain
13	14	15

On trouve dans la première colonne amour dans le nombre montant 3, progression, 4. Chez le prochain, on retrouve l'amour ; qu'on continue le nombre dans la progression, qu'on additionne 15 et 9 ou prochain et amour et le résultat est 24 ; la double loi du

Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(Suite.)

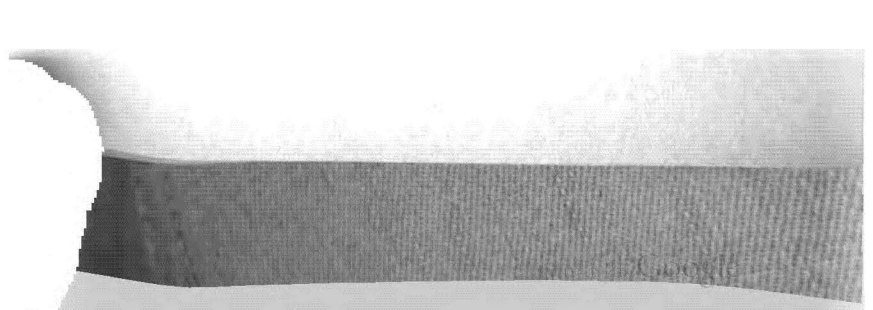
Hier Madathani. — Aureum seculum redivivum, 1621, in-8. Se trouve dans les Lehre... et plus. éditions, en particulier Altona, 1788, in-folio et en anglais par le Dr F. Hartmann, Kloss, 2603.

Michel Maïer. — Locus severus, h.c. Tribunal æquum quo noctua, Regina avium, Phœnice arbitro, post varias disceptationes et querelas volucrum eam intestantium pronunciatur et ob. sapientiam singularem Palladi sacrata agnoscitur. Francf. 1617, in-4. La dédicace est daté 7bre 1616.

Michel Maier. — Arcana arcanissima h. e. Hieroglyphica Egyptio Græca vulgo necdum cognita ad demonstr. falsorum apud antiquos deorum heroum et institutorum pro sacris receptorum originem... S. L. N. D., (vers 1618), in-4, 6 ff., 285 pp. 7 pp. front. et titre gravés.

V. Manuscrits.

Michel Maier. — De circulo physico quadrato h. e. auro ejusque virtute medicinali seu duro cortice



Kloss, 2547.

Michel Maier. — Silentium post Clamores seu tractatus apologeticus revelationum fratrum Rosæ-Crucis et silentii eorum. Francof., 1617, 124 pp.; 1618, 1624, in-8, Kloss, 2520.

Trad. allem. de R. M. F. Francof., 1617, in-16, 190 pp. Kloss, 2521.

Michel Maier. — Apologeticus quo causæ clamorum seu revelationum fratrum Roseæ-Crucis et silentii sive non redditæ responsionis una cum malevolorum refutatione traduntur. Francof., 1617,

29 ff. Kloss. 2465. Nat. : refusé.

(Melchinger G.-W.). — Authent. geschichte d. Bruder Gardians (M. Fuger) eines worgebl abgesandten d. Rosenkreutzer zu Grundlegung einer Kolonie in Schwaben. Kosmopolis, 1789. Kloss, 2679.

F.-G. Menapius. — Cento virgilianus et ovidianus de fratre Rosæ Crucis S. L. 1618, in-8°, 6 ff. Kloss, 2539. Nat. : refusé.

On a proposé diff. noms pour ce pseudonyme : Joh Val. Andreas, Joh. Procopius, Franc. Gentdorp Georg Odaxus; qqs-uns l'assimilent à Ireneus Agnostus.

In Hermipp. redivivus p. 94 note 1. L'auteur est cité sous le nom de P. Morenius.

S. Mundus Christophori. — Roseæ Crucis Frater Thrasonico Mendax. Dast ist Verlogener Rhumbsichtiger Rozenkreutzbrueder oder Verantwortung an die scartecken Speculi Constantiæ so newlich wider den catolischen tractat : Speck auff der Fallen... beschrieben durch s. Mundum Christophori F. Theosophiæ ac Pansophiæ amantem. S. L., 1619, 5 ff. 134 pp., in-4°. Kloss, 2554; Vogel, [illegible]

kreutzes, ordens anfänger und autores glaubensbe-
kanntniss Mysteria und characteres entdecket
werden. Frcf., 1618, chez Simon Schaumberger,
in-8°, 8 ff., 120 pp.

Id. — 1619. Id. — Kloss, 2564. Nat. : refusé.

Orvius (Ludovic Conr.). — Occulta philosophia, oder
Cœlum sapientium et Vexation stultorum (allemand). En l'Ile du Contentement, 1737. in-8.
V. Montanus.

Berlin, chez Fried. Mauer, 1782, in-8°.

Pianco (Plumenoeck). — Der Rosenkreutzer in seiner Blösse zum nutzen der Staaten hingestellt durch zweifel wider die wahre weisheit der sogenannten Freymaurer oder goldenen Rosenkreutzer des alten system von magister Pianco... Amst., 1781, in-8°. Kloss, 2651.

Le nom de l'auteur est Ecker von Eckofen. Il a écrit sous le deuxième pseudonyme surtout et sous celui de Vere Ketmia Cf. Weller. Index.

Carl Hubert Lobreich von Plumenock. — Geoffen-

tus... am Ende ist ein appendix hinzugethan darin den filiis doctrinæ, noch ein sonderliches Licht angesteckt wird, samt Erorterung einer Frage von der Fraternitat R. C.

Gosslar, chez J. Vogt, publié par Hans et Heinrich Stern, Lunebourg, 1617, in-8.

Id. — Wien., J.-P. Krauss, 1751, p. 189-240 de l'édition de l'Elucidarius major de cette date. Nat. : refusé.

Regnault-Warin. — Spinalba oder offenharungen aus d. Rosenkreutzorden. trad. du français et abrégé

S. L., 1620, in-8 (Heidelberg).

Theoph. Schweighardt. — Menapius Roseæ-Crucis d. i. Bedenken der Gesambten societet von dem verdekten und ungenannten scribtore (*sic*). F. O. Menapio ober pro fratre zu halten. Citation desselben an unsern wolbestelten. Definitiv-Rath in Schmehjurien wider Florentinum de Valentia Peremptorial vocation aller R. C... publiciret von Théophilo Schweighardt ord. bened. Grafiren (im april). 1619, in-8, 28 ff. Kloss, 2558.

acheter un fonds de commerce, ou qui sont à la recherche d'une situation quelconque.

Les statuts, tarifs et conditions, sont adressés gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

Pour plus amples renseignements, écrire ou s'adresser au Syndicat des voyageurs, 25, faubourg Saint-Martin, Paris.

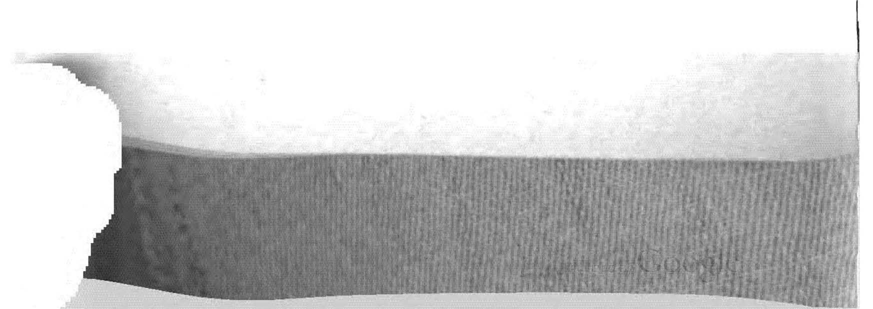
LE LANGAGE DES ANIMAUX

L'Amérique a la spécialité des histoires extraordinaires, et il semble qu'Edgar Poë a fait école aussi bien parmi les journalistes que parmi les savants. Le *Thinker* raconte par exemple que dans l'Alabama oriental, entre Wedowe et Rockdale, vit un garçon de six ans, Howard Erwin, dont la singulière faculté de comprendre le langage et les désirs des animaux met en émoi les psycho logues.

Bien portant et entièrement normal, ce garçon a de longues conversations avec les vaches, les mulets, les chevaux, les chiens, chats, brebis, etc., et même les volailles ; et il rend compte à son père ou à d'autres des plaintes, maladies ou désirs de ces animaux.

Cette faculté est innée chez lui et il ne se rend pas compte de son mécanisme. Sauf pour son chien Trace, il ne montre pas, plus qu'un autre enfant de son âge, un engouement spécial pour les animaux. Les nègres le craignent et l'admirent en même temps. D'ailleurs sa faculté est en décroissance et disparaîtra sans doute d'ici quelques années.

Ce garçon, dès son enfance, lisait dans la pensée de son père, de sa mère et de sa sœur Lizzie, avant même de pouvoir parler. La mère constata, de prime abord, qu'elle n'avait pas besoin de parler quand elle désirait quelque chose de lui. Lorsqu'elle voulait le coucher et que cela



Les nègres s'emparèrent alors du taureau au moyen du lasso et l'on trouva un clou enfoncé dans une fente d'un sabot de devant, en train de se rouiller, avec, tout autour, une plaie envenimée.

Une autre fois le petit Howard fut appelé auprès d'un cheval de prix dont les vétérinaires ne pouvaient découvrir le mal; il dit que le cheval se plaignait du mal de dents; on fit l'extraction de la dent malade et le cheval se remit aussitôt.

Même les animaux sauvages s'approchaient sans crainte de l'enfant, semblant savoir qu'il les comprenait. Ces détails sont empruntés à un rapport du professeur Shaw, qui constate la disparition graduelle de la faculté du petit Howard.

MAGIE PRATIQUE

TABLE DES MATIÈRES

(*Suite*)

CHAPITRE VII. — *Réalisation de la volonté.*

CHAPITRE VIII. — *Réalisation de la Nature.*

APPENDICE

REVUE DES REVUES

L'Echo du Merveilleux donne un intéressant article dans lequel G. Méry constate que, malheureusement, les congressistes médicaux ont prouvé qu'ils étaient résolus à se montrer sectaires et intransigeants. Il est clair que les médecins ne pensent qu'à leur intérêt particulier, et comme la médecine est la science la plus indécise de toutes, les prétentions des membres du Congrès sont insoutenables.

G. Méry montre avec beaucoup d'humour que le public se dira sûrement : « Pour que les médecins soient si jaloux des empiriques, il faut que les empiriques en sachent plus qu'eux. » C'est la réflexion logique qui vient à l'esprit, et c'est pourquoi tant de gens, abandonnés par le docteur, vont au simple guérisseur, au magnétiseur, au *rebouteux*.

G. Malet a trouvé dans l'œuvre d'Ibsen des traces nombreuses de merveilleux. Il cite même un dialogue tiré d'*Empereur et Galiléen* dans lequel on trouve des applications très justes des théories occultes sur les apparitions.

A citer encore la reproduction d'une étude du grand savant italien C. Lombroso sur les maisons hantées. Il raconte un certain nombre de faits observés par lui en pleine lumière et conclut en disant que s'il a eu le tort de nier les phénomènes sans les avoir vus, il n'aura pas à se reprocher de les avoir niés parce qu'il ne pouvait les expliquer. C'est là un aveu courageux et qui prouve un véritable savant.

On trouvera enfin dans le numéro un grand nombre de faits intéressants : Vision dans le cristal, Dames Blanches, etc., etc.

La Vie Nouvelle publie la suite de la longue et instructive étude du docteur Foveau de Courmelles sur le Bilan scientifique du dix-neuvième siècle. Il en est à l'électricité et à la lumière. C'est une revue très complète des inventions du siècle.

Sous un titre amusant : *Histoire de Fantômes d'une Femme et de cent Savants*, le docteur Bécour fait avec beaucoup d'esprit et de science l'intéressant résumé des expériences d'E.

C'EST LA MÊME CHOSE et l'Absolu était toujours l'Absolu, bien qu'animant un organisme humain sur terre.

Une autre erreur dans laquelle est également l'auteur de l'Evolution du Christianisme est facile à reconnaître quand il parle de la naissance du Christ en nous. *Celui* qui es le chemin, la lumière et la vie ne *naît pas en nous* mais sa *Bonté* fait éclore le petit germe qui est dans notre âme, comme le soleil visible fait sortir de terre la petite graine qui aspire à lui.

On lira encore avec intérêt un article du colonel de Rochas sur la régression de la mémoire, un cas récent d'identité par le docteur Howard et une très bonne étude dans laquelle M. Moutonnier recherche les phases les plus importantes des phénomènes psychiques. Il cite des cas où

— *Bibliothèque Chacornac*, 11, quai Saint-Michel, Paris. — Prix : 5 francs.

Tout le monde connaît plus ou moins l'astrologie, cette science qui permet, d'après l'examen des astres, au moment de la naissance d'un individu, d'établir quel sera son destin futur, mais peu nombreux sont ceux qui savent que cette science est peut-être la plus ancienne pratiquée dans le monde et connaissent le rôle important qu'elle a joué dans la vie des plus grands peuples de l'antiquité : Babyloniens et Égyptiens.

Bien qu'astrologue, l'auteur a écrit cette histoire très impartialement ; il a puisé ses documents aux sources les plus autorisées de la science officielle. Son ouvrage comprend d'abord l'histoire de l'astrologie à toutes les épo-

Daniau
médecine
grès du lit
F. de Ch
Jounet.
— La D
Papus.
— Le S
Rouxel
Bibliot
à domicil
Allan
Grange.
Le Pr